

REPUBLIQUE DU SENEGAL

Un Peuple – Un But – Une Foi

-----  
MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE

-----

DAPS

DIRECTION DE L'ANALYSE DE LA  
PREVISION ET DES STATISTIQUES



COOPERATION SENEGALO-JAPONAISE

-----

AGENCE JAPONAISE DE COOPERATION  
INTERNATIONALE

# PROJET DE DEVELOPPEMENT RURAL DURABLE (PDRD)

RAPPORT ETUDE DE BASE

DE MBAYENE THIASDE

AOUT 2008



Earth & Human  
Corporation



**Groupe d'Etude de Recherche et d'Appui au Développement**

Sicap Sacré Cœur 3 Villa 9231- BP : 16473 Dakar Fann - Tél : 33-869-37-93 - Fax : 33 827-94-99

Email : [geradsn@geradsn.org](mailto:geradsn@geradsn.org) ou [gerad@orange.sn](mailto:gerad@orange.sn) - Site web : [www.geradsn.org](http://www.geradsn.org) - NINEA : 28499272V2 - RC : SN DKR 2008 B 1700

# SOMMAIRE

<b>INTRODUCTION</b> .....	4
<b>CONTEXTE</b> .....	4
<b>OBJECTIFS DE L'ETUDE</b> .....	5
<b>METHODOLOGIE</b> .....	6
<b>PREMIÈRE PARTIE : DONNEES GENERALES</b> .....	8
1.1- LOCALISATION ET CADRE PHYSIQUE .....	8
1-2 DEMOGRAPHIE ET RESSOURCES HUMAINES .....	9
1.2.1- Poids et répartition de la population .....	9
1-2-2 Age et sexe .....	10
1-2-3 Appartenance ethnique et religieuse.....	10
1.2.4 Niveau d'instruction .....	11
1.3 Migration.....	12
1.4 Ressources et dépenses .....	13
1.5 Niveau d'équipement des ménages .....	14
<b>DEUXIEME PARTIE : ACTIVITES ECONOMIQUES</b> .....	
<b>DES MENAGES</b> .....	16
2.1 : Agriculture .....	16
2.1.1 Mode d'acquisition des terres .....	16
2.1.2 Gestion agricole.....	16
2.1.3 Autoconsommation des produits agricoles .....	22
2.1.4 Maraichage.....	22
2.1.5 Appréciation GOANA.....	23
2.2 Elevage.....	24
2.3 Commerce .....	26
2.4 Autres activités .....	26
2.5 Mise en œuvre d'activités génératrices de revenus.....	26
2.6 Etude de l'environnement marchand ou Etude de marché .....	29
<b>TROISIEME PARTIE: DYNAMIQUE ORGANISATIONNELLE ET BONNE GOUVERNANCE</b> .....	31
3.1 Diagnostic du tissu associatif.....	31
3.2 Activités de groupe .....	33
<b>QUATRIEME PARTIE : ANALYSE GENRE</b> .....	35
4.1 Rôle et responsabilité des femmes et des hommes dans le foyer .....	35
4.2 Participation des femmes et des hommes aux prises de décision familiales.....	35
4.3 Participation quantitative dans des groupes et instances décisionnelles dans le village et dans la communauté rurale.....	37
4.4 Accès et contrôle des ressources.....	42
<b>CINQUIEME PARTIE : PROBLEMATIQUE DE L'EAU</b> .....	38
5.1 Couverture des besoins en eau.....	39
5.1.1 Consommation domestique en eau .....	39
5.1.2 Consommation du cheptel.....	39
5.1.3 Niveau de satisfaction des besoins en eau.....	40
5.2 Qualité de l'eau.....	41
5.2.1 Le mode de traitement de l'eau .....	41
5.2.2 Le cadre de vie des ménages.....	42
Le niveau de latrénisation.....	42
La gestion des déchets solides et liquides .....	43
5.3 Economie et Recyclage de l'eau .....	44
5.4 Education environnementale /santé et hygiène.....	45
5.5 Système de tarification et de gestion de l'eau .....	46
<b>SIXIEME PARTIE : ASUFOR</b> .....	48
6.1 Fonctionnement de l'ASUFOR .....	48
6.2 Partenaires de l'ASUFOR.....	51

## LISTE DES TABLEAUX

---

Tableau 1 : Effectif des populations émigrées .....	12
Tableau 2 : Equipements de services.....	15
Tableau 3 : Eléments de confort des ménages.....	15
Tableau 4 : Les produits présents sur le marché de Daara.....	29
Tableau 5 : Participation des hommes et des femmes aux prises de décisions .....	36
Tableau 6 : Participation des hommes et des femmes aux organisations et insta.....	37
Tableau 7 : Accès et contrôle des ressources .....	38
Tableau 8 : Quantité d'eau pour les besoins domestiques.....	39
Tableau 9 : Quantité d'eau pour l'abreuvement du bétail.....	40
Tableau 10 : Mode de traitement de l'eau.....	41
Tableau 11 : Mode de gestion des déchets solides et liquides .....	43

## LISTE DES GRAPHIQUES

---

Graphique 1: Structures par âge et par sexe de l'échantillon .....	10
Graphique 2 : Répartition ethnique de la population de Mbayène Thiasdé. ....	11
Graphique 3 : Personnes Alphabétisée à Mbayène Thiasdé .....	11
Graphique 4 : Revenu Annuel de la population de Mbayène Thiasdé.....	13
Graphique 5 : Revenu Annuel de la population de Mbayène Thiasdé.....	14
Graphique 6 : Mode d'éclairage de la population de Mbayène Thiasdé.....	15
Graphique 7 : Les types de spéculations cultivées à Mbayène Thiasdé .....	17
Graphique 8 : But des cultures à Mbayène Thiasdé .....	18
Graphique 9 : Quantité de la production à Mbayène Thiasdé .....	20
Graphique 10 :Utilisation de fertilisant à Mbayène Thiasdé .....	21
Graphique 11 : Quantité de fertilisant utilisée à Mbayène Thiasdé .....	21
Graphique 12 : Période de rupture des récoltes à Mbayène Thiasdé .....	22
Graphique 13 : Participation à la GOANA au niveau de Mbayène Thiasdé.....	24
Graphique 14 : Le cheptel à Mbayène Thiasdé .....	25
Graphique15 : Activités plus bénéfiques liées à l'élevage à Mbayène Thiasdé.....	26
Graphique 16 : Les Activités de groupe à Mbayène Thiasdé .....	27
Graphique 17 : Les éléments indispensables pour mener des activités en groupe .....	28
Graphique 18 : Participation aux associations communautaire de base .....	31
Graphique 19 : Périodicité de nettoyage des ustensiles de conservation d'eau .....	42
Graphique 20 : Types de toilettes .....	43
Graphique 21 : Modes d'économie de l'eau.....	45
Graphique 22 : Les pratiques d'hygiène importantes.....	45
Graphique 23 : Appréciation du prix de l'eau .....	47

## GLOSSAIRE

**AEP** : Adduction d'eau Potable

**AG** : Assemblée Générale

**AGF** : Activités Génératrices de Revenus

**APE** : Association des Parents d'Elèves

**APE** : Association des parents d'élèves

**ASC** : Association Sportives et Culturelles

**ASC** : Association sportive et culturelle

**ASCOM** : Assistant Communautaire

**ASUFOR** : Association des Usagers du Forage

**BE** : Bureau Exécutif

**BF** : Borne Fontaine

**BP** : Branchement Particulier

**CD** : Comité Directeur

**CGF** : Comité de gestion du Forage

**CS** : Comité de Santé

**GIE** : Groupement d'Intérêt Economique

**GPF** : Groupement de Promotion Féminine

**GPF** : Groupement de Promotion Economique

**OCB** : Organisation Communautaire de Base

**PCR** : Président du Conseil Rural

**PEPAM** : Programme d'Eau Potable et d'Assainissement du Millénaire

**PEPTAC** : Projet Eau Potable pour Tous et Appui aux Activités Communautaires

# INTRODUCTION

## CONTEXTE

Afin d'optimiser les programmes AEP, une réforme du système de gestion des forages motorisés ruraux (REGEFOR) a été mise en œuvre. Entrée en application depuis 1999, la réforme du système de gestion des forages, est une politique de gestion et de maintenance des infrastructures hydrauliques axée sur la vente de l'eau au volume et une plus grande responsabilité des bénéficiaires.

Ainsi les bailleurs de fonds et la coopération internationale, ont été sollicités pour appuyer le Sénégal dans l'atteinte de ces objectifs. C'est dans ce cadre que des partenaires au développement tels que la JICA ont entrepris d'importants programmes visant à faciliter l'accès des populations rurales à un approvisionnement en eau pérenne, satisfaisant sur le plan quantitatif et qualitatif. A cet effet la JICA a déjà mis en place plus de 120 installations hydrauliques depuis 1970 dans le cadre de l'aide financière non remboursable.

De même la JICA a exécuté la première phase d'un projet de coopération technique intitulé : « Projet Eau Potable pour Tous et Appui aux activités Communautaires » PEPTAC 1. Cette première phase a été effectuée de 2002 à 2005 sur 25 sites répartis dans les régions de Thiés, Louga, Saint Louis et Matam. Dans ce cadre, des activités communautaires ont été développées au niveau de « 3 sites pilotes » sur la base des ressources en eau et des fonds générés par les ASUFOR.

C'est dans ce contexte qu'est mis en œuvre avec l'appui de la JICA un nouveau programme dénommé **Projet de Développement Rural Intégré** (PDRD) qui s'appuie sur l'expérience pilote du PEPTAC1 pour développer des activités communautaires à travers des ASUFOR fortes et organisées.

Ainsi l'objectif du projet est de promouvoir, à travers les fonds et les capacités organisationnelles de l'ASUFOR, les activités communautaires qui ont été expérimentées dans les 3 sites pilotes du PEPTAC 1 et de développer les mêmes activités dans la région de Louga.

Les résultats attendus dans le cadre de ce programme sont :

- l'exécution d'activités communautaires dans de nouveaux villages sur la base des expériences et connaissances capitalisées par les villages pilotes à travers le renforcement de capacités des ASUFOR ;
- la mise en place d'une méthode et d'un guide de développement communautaire ;
- le renforcement et la diversification de la production ;
- l'amélioration des conditions de vie des populations.

## OBJECTIFS DE L'ETUDE

### ❖ Objectif Global

L'étude de base vise d'une part une meilleure connaissance de la zone d'intervention. Il s'agit de recueillir des informations sur de multiples aspects de la vie sociale et économique villageoise, dont l'analyse permettra de caractériser **le profil des sites d'intervention du projet**. Elle s'appuie principalement sur une **enquête quantitative** avec l'administration d'un questionnaire auprès des ménages et une **enquête qualitative** basée sur l'utilisation d'un guide d'entretien pour les focus-groups et entretiens avec des personnes ressources ( chefs de villages, GIE, GPF, membres ASUFOR, enseignants, responsables de marché...).

D'autre part, elle vise l'établissement d'une situation de référence qui permettra de disposer d'éléments facilitant le suivi et l'évaluation des actions du projet. Dans ce sens, l'établissement de la situation de référence a été faite à travers l'analyse d'un ensemble de facteurs.

### ❖ Objectifs Spécifiques

De manière spécifique, le diagnostic effectué au niveau du site de Mbayène Thiasdé a permis :

- l'identification **des données générales** notamment par une présentation de la localité, des caractéristiques démographiques, les conditions financières des populations, le niveau d'équipement et l'état de la migration ;
- l'identification **des activités économiques** des populations : agriculture, maraichage, élevage, commerce et activités génératrices de revenus ainsi qu'une étude de l'environnement marchand ;
- l'identification de la **dynamique organisationnelle et de la bonne gouvernance** par le diagnostic du tissu associatif et des activités menées en groupe ;
- l'identification des **aspects de genre** afin de déterminer la place occupée par les couches vulnérables notamment les femmes dans la prise de décision ;

- l'établissement d'un **bilan de la desserte en eau et en assainissement** avec les différents types d'usage (usage domestique, usage productif, abreuvement du cheptel), la qualité de l'eau, les modes d'économie et de recyclage de l'eau, l'éducation environnementale, santé et hygiène et le système de tarification et de gestion de l'eau... ;
- le diagnostic du **fonctionnement de l'ASUFOR** pour apprécier la gestion des fonds, la régularité des réunions, la consommation d'eau au niveau des points de distribution ; les partenaires de l'ASUFOR seront aussi identifiés.

## METHODOLOGIE

La mission de terrain a été réalisée du 17 au 19 juillet 2008, ce travail a nécessité un séjour dans le village permettant ainsi à l'équipe « d'habiter » ce milieu en s'imprégnant de la logique de pensée des populations. Sur le plan méthodologique, la réalisation de l'étude a nécessité des recherches à plusieurs niveaux :

### ❖ Les enquêtes quantitatives au niveau des ménages

Il s'agit d'une enquête quantitative au niveau du site d'implantation du forage de Mbayène Thiasdé avec l'utilisation de deux questionnaires administrés à :

- 39 chefs de ménage ;
- 18 Femmes.

L'unité d'observation est constituée des ménages (1 carré = 1 ménage), l'unité répondante est le chef de ménage et une femme. Le plan de sondage qui est appliqué permet de s'assurer une représentativité spatiale avec un **pas d'enquête de 1 sur 5 carrés**. Ce qui signifie que plusieurs ménages appartenant à un même carré ne pourront être enquêtés en même temps. De même l'enquêteur qui fait un carré saute 4 carrés pour enquêter le 5<sup>ème</sup> carré.

L'échantillonnage a été effectué sur la base des données démographiques fournies par les CR.

**Ainsi 39 ménages ont été enquêtés sur un total de 285 que compte le site.**

### ❖ **Les enquêtes qualitatives**

Les enquêtes qualitatives ont été facilitées par l'utilisation d'un guide d'entretien et l'organisation de focus group avec les organisations villageoises (hommes/femmes).

Ces enquêtes ont consisté en la mise en œuvre d'interviews de personnes ressources et de groupes focaux organisés avec certains leaders d'opinion. Ainsi des entretiens ont été menés avec :

- l'autorité locale ;
- le chef de village et les notables ;
- un groupe de femmes organisé autour du GPF ;
- le directeur de l'école ;
- le responsable du marché ;
- les membres de l'ASUFOR.

Ces entretiens ont donné lieu à des discussions ouvertes permettant d'apprécier les conditions de vie des populations.

# PREMIÈRE PARTIE : DONNEES GENERALES

## 1.1- LOCALISATION ET CADRE PHYSIQUE

Le village de Mbayène Thiasdé est situé dans la communauté rurale de Kamb, arrondissement de Yang Yang. Il dépend du département de Linguère et de la région de Louga. C'est un village accessible car se reliant à la route nationale d'une quinzaine de Km par une piste latéritique qui quitte le chef lieu de CR de Mboul.

### ❖ Le Climat

Le climat de la zone d'étude à l'instar de celui de la région de Louga est de type sahélien continental. Il fait alterner deux saisons :

- Une saison des pluies qui s'étend de Juillet à Octobre
- Une saison sèche couvrant la période d'Octobre à Juillet

Sur le plan pluviométrique, les hauteurs dépassent rarement 300 mm depuis une décennie et sont concentrées sur les mois de Juillet à Septembre.

Les principaux vents qui soufflent dans la région sont :

- Les alizés maritimes issus de l'anticyclone des Açores sont actifs d'Octobre à Juin et leur influence est d'autant plus importante que l'on se rapproche de la côte. Leur direction est d'Ouest Nord Ouest - Est Sud Est (WNO - ESE).
- L'harmattan, alizé continental chaud et sec, souffle de Janvier à Mai transportant de la poussière et occasionnant parfois de véritables tempêtes de sable, l'érosion éolienne et des pertes d'eau par évaporation. Il est de direction Nord-Est-Sud Ouest (NE-SW).
- La mousson chaude et humide, est issue de l'anticyclone de St-Hélène avec une direction Sud-Nord (SN) puis a traversé l'équateur changeant du coup sa direction devenue Sud-Ouest (SW). C'est un vent qui souffle dans la région de Juillet à Octobre et est responsable des précipitations.

Les températures moyennes connaissent des fluctuations au cours de l'année, et varient de 24°C à 37°C. La saison la plus froide est comprise entre les mois de Décembre et Janvier, auxquels succède la saison la plus chaude comprise entre les mois mars à Juin pendant lesquels souffle l'harmattan.

### ❖ Reliefs et sols :

La topographie de la zone d'étude est dominée par un modelé dunaire. Les étendues vallonnées qui le caractérisent ont dans l'ensemble une topographie peu élevée mais peuvent être creusées localement les écoulements des pluies saisonnières, qui créent de nombreuses cuvettes et talwegs.

Les sols rencontrés sont des sols bruns et bruns rouges de type calcaire renfermant de la matière organique et de la matière argileuse. Ces sols présentent une grande capacité de rétention d'eau, ce qui explique la présence de nombreuses mares dans les zones déprimés.

#### ❖ **Végétation :**

Le couvert végétal est dominé par deux strates :

- la strate arborée composée d'épineux plus ou moins clairsemés. On y retrouve principalement de nombreuses espèces d'acacias (acacia albida, acacia radiana, acacia nilotica , acacia seyal, acacia Sénégal).
- la strate herbacée est plus ou moins dense et dominée par les graminées à cycle court.

La végétation est soumise à une dégradation importante qui est lié d'une part à la sécheresse persistante qui sévit depuis une dizaine d'année, mais est aussi aux actions anthropiques que sont : les coupes arbustives ; les défrichements ; les feux de brousse ; mais surtout le surpâturage. Ceci explique en partie la quasi-disparition de la strate arbustive.

#### ❖ **Hydrographie**

Les principales sources en eau sont les nappes souterraines, captées par les puits et le forage, ainsi que les nombreuses mares temporaires qui peuvent persister jusqu'à 3 à 4 mois après l'arrêt des pluies.

## **1-2 DEMOGRAPHIE ET RESSOURCES HUMAINES**

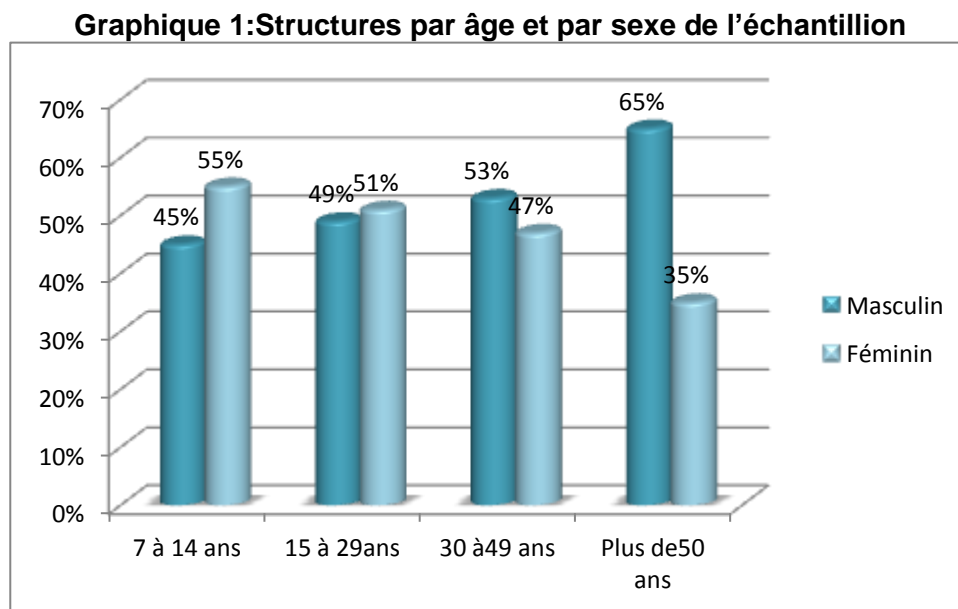
La situation démographique du terroir de Mbayène Thiasdé a été analysée à partir des données fournies par les chefs de village.

### **1.2.1- Poids et répartition de la population**

La population de la communauté rurale de Kamb est estimée à 12 000 habitants sur une superficie de 816 km<sup>2</sup> soit une densité de 14,7 hts/km<sup>2</sup>. Quant au site de Mbayène Thiasdé la population est estimée à environ 788 habitants, répartie dans 114 concessions et plus précisément au niveau de 285 carrés.

### 1-2-2 Age et sexe

Cette population est caractérisée par sa jeunesse. La tranche de moins de 15 ans est assez importante et représente 51% de la population, tandis que 74% ont moins de 30 ans. Le sex-ratio reste légèrement en faveur des femmes qui représentent 51% de l'effectif total contre 49% pour les hommes.



Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

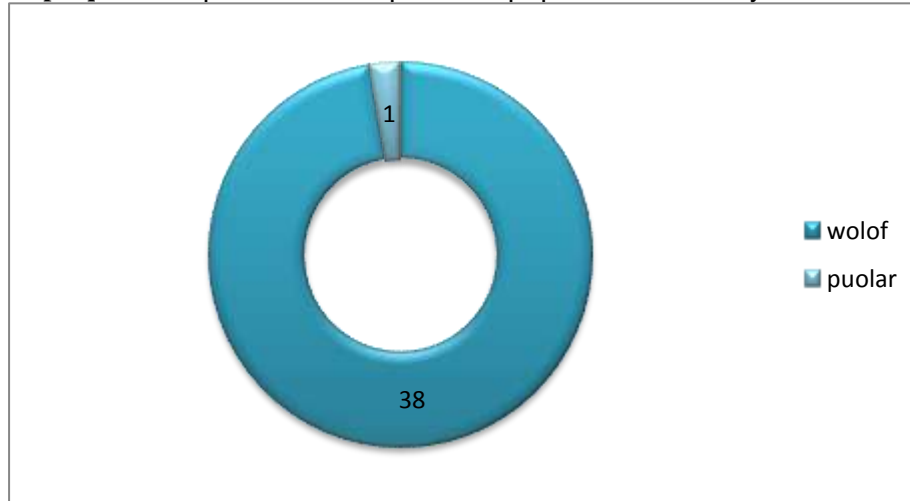
Par ailleurs, pour ce qui est des chefs de carré, la tranche d'âge de 46-59 ans reste majoritaire. Ainsi, elle représente 41% des chefs de carrés enquêtés, suivie de celle de 30-45 ans avec 36%. Seuls 10% des chefs de carré ont un âge compris entre 60 et 70ans. Toutefois, 13 % des chefs de ménage consultés sont assez jeunes car ayant moins de 30 ans.

### 1-2-3 Appartenance ethnique et religieuse

L'ensemble de la population de Mbayène Thiasdé est constitué de musulmans à prédominance wolof qui constituent à eux seuls 97% des chefs de ménage consultés. Seul un ménage visité appartient à l'ethnie peulh.

En revanche au niveau communautaire, trois ethnies dominent : les wolofs, les peuls et les sérères.

**Graphique 2 : Répartition ethnique de la population de Mbayène Thiasdé.**



**Source : Enquête GERAD, juillet 2008.**

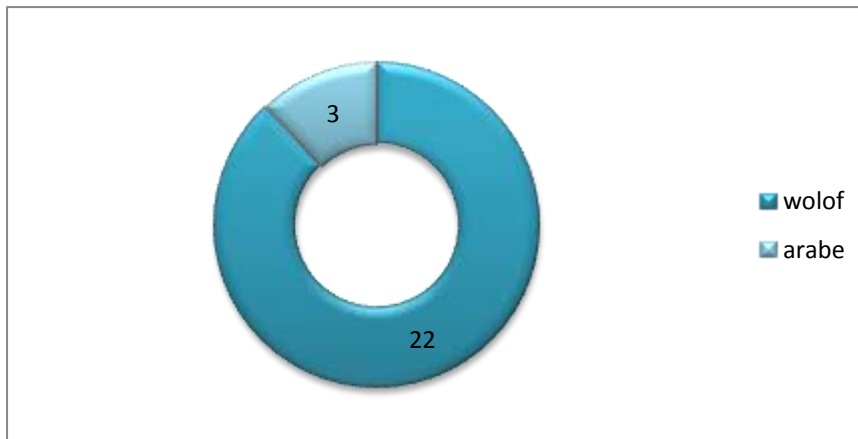
#### **1.2.4 Niveau d'instruction**

Le niveau de scolarisation des chefs de ménage consultés reste acceptable, car 69% (27/39) parmi eux attestent avoir fait une alphabétisation en langue locale constituée essentiellement du Wolof et de l'arabe. Cela confirme la prédominance de l'ethnie wolof et de la religion musulmane dans le village.

Cependant, il faut noter qu'il n'existe aucun équipement affecté spécialement à ce genre d'enseignement au niveau du village. Ainsi, l'enseignement coranique que les chefs de carré confondent le plus souvent à l'arabe se fait à bas âge à l'air libre.

Et pour ce qui est de l'enseignement wolof, il s'effectue temporairement au niveau de l'école et par conséquent, leur emploi du temps est tributaire de la disponibilité de celle-ci.

**Graphique 3 : Personnes Alphabétisée à Mbayène Thiasdé**



Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

Par ailleurs, le village dispose d'une école primaire et le taux de scolarisation du village est estimé à 25,5% au niveau de la C.R. Ce qui révèle un taux de scolarisation assez faible.

### 1.3 MIGRATION

La migration est faiblement pratiquée à Mbayène Thiasdé. L'essentiel des migrants sont constitués de départs internes.

Tableau 1: Effectif des populations émigrées

Emigration vers l'	Intérieur du pays			Extérieur du pays			Total
	homme	femme	Destinations citées %	homme	femme	Destinations citées %	
Village							
Mbayène Thiasdé							

Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

Ainsi, parmi les 26 départs internes attestés par les chefs de ménage enquêtés dont 8 femmes, leurs principales destinations sont Linguère, Fouta, Kaolack, Dakar et Touba. Pour les départs internationaux, estimés seulement à 8, les principales destinations sont l'Espagne, la Mauritanie et la Gambie. Toutefois, il faut noter que certains chefs de carrés ignorent carrément la destination des migrants issus de leur famille. Et cela s'explique pour eux, par le fait qu'ils soient récemment partis et qu'ils n'ont pas encore appelé pour leur informer de leur destination.

Par ailleurs, il faut retenir que seuls 7 ménage bénéficient de l'apport des migrants au niveau de Mbayène Thiasdé.

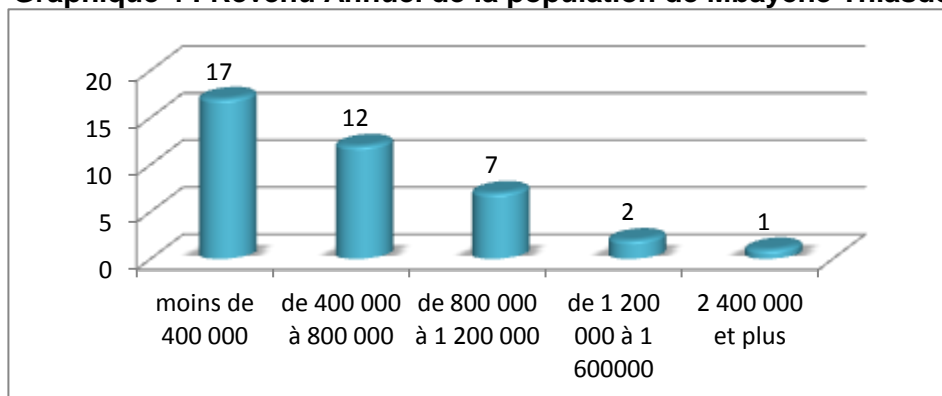
#### 1.4 RESSOURCES ET DEPENSES

L'essentiel des revenus annuel des chefs de ménage est fourni par leurs diverses activités et dans une moindre mesure par l'apport des migrants au niveau de certains carrés.

Le graphique ci-dessous montre que les revenus des chefs de ménage de l'échantillon sont estimés approximativement entre 400.000 et 2.400.000FCFA. Toutefois, il faut retenir que 17 parmi les chefs de ménages rencontrés gagnent annuellement des montants inférieurs à 400.000 FCFA, contre 12 qui ont entre 400.000 à 800.000 et 7 qui ont entre 800.000 et 1.200.000FCFA. Ainsi, l'essentiel des chefs de ménage consultés attestent avoir des revenus annuels inférieur à 1 000.000 FCFA. Cependant, il ressort des résultats, un qui estime ses revenus supérieurs à 2.400.000FCFA.

Par ailleurs, ces revenus dépendent largement de la nature de l'activité principale du ménage et de l'effectif de ses actifs.

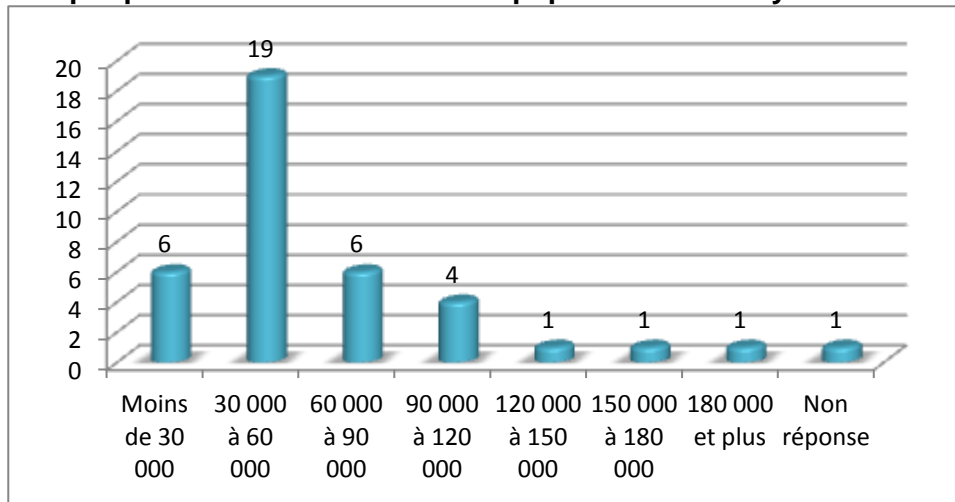
**Graphique 4 : Revenu Annuel de la population de Mbayène Thiasdé**



**Source : Enquête GERAD, juillet 2008**

Cependant, certains chefs de ménage bénéficient d'apports de migrants qui restent capital sur le montant des revenus de certains carrés. En effet, parmi les 7 chefs de carré qui bénéficient de l'apport de migrants, les montants envoyés sont estimés entre 10.000 et 550.000 FCFA par an. Et parmi eux, 4 reçoivent des sommes inférieure à 100.000 FCFA, contre 1 personne qui reçoit entre 100.000 et 190.000 FCFA, 1 qui a entre 370.000 et 460.000 FCFA et 1 qui estime cet apport à 550.000 FCFA/an.

Toutefois, ces revenus annuels sont destinés aux dépenses familiales constituées pour l'essentiel de l'alimentation, de la santé, de l'éducation des enfants, de l'habillement et des divers frais liés surtout aux cérémonies familiales, aux voyages et aux fêtes.

**Graphique 5 : Revenu Annuel de la population de Mbayène Thiasdé**

Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

Ainsi, ces dépenses sont estimées inférieures à 30.000 FCFA et supérieur à 180.000FCFA par mois par les chefs de ménage. Seuls 15 parmi eux estiment leurs dépenses mensuelles inférieures à 30.000FCFA, contre 25 qui pensent dépenser entre 30.000 et 90.000 FCA, 5 entre 90.000 et 120.000 et seulement 2 qui dépensent entre 120.000 et 180.000FCFA. Toutefois, il existe un chef de carré qui estime ses dépenses mensuelles supérieures à 180.000 FCFA.

Par ailleurs, 21 des chefs de ménage affirment que leurs dépenses ne sont pas couvertes par les revenus générés par leurs activités. Ainsi, leurs stratégies pour combler ce déficit en dehors de l'apport des migrants pour certains, restent les travaux saisonniers (37,5%), la vente de bétail (31,25%), l'appui des parents (25%), les dettes (12,5%), et les dons (12,5%). Ainsi, une stratégie ou plusieurs à la fois citées ci-dessus peuvent être adopté par les chefs de ménage pour couvrir leurs dépenses.

## 1.5 NIVEAU D'EQUIPEMENT DES MENAGES

La nature des équipements des ménages est surtout lié à leur niveau de vie.

**Les équipements de services** L'essentiel des équipements des chefs de ménage est constitué de matériels agricoles comme la houe détenue par 35 ménages, le semoir par 33 et la charrette par 31. Cependant, certains équipements de luxe comme le véhicule et le tracteur ne sont présents que dans 2 ménages de l'échantillon

**Tableau 2 : Equipements de services**

Elément de confort	Effectifs	Fréquence
Semoir	37	95%
Houe	35	90%
Charrette	31	79%
Véhicule	1	3%
Tracteur	1	3%

Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

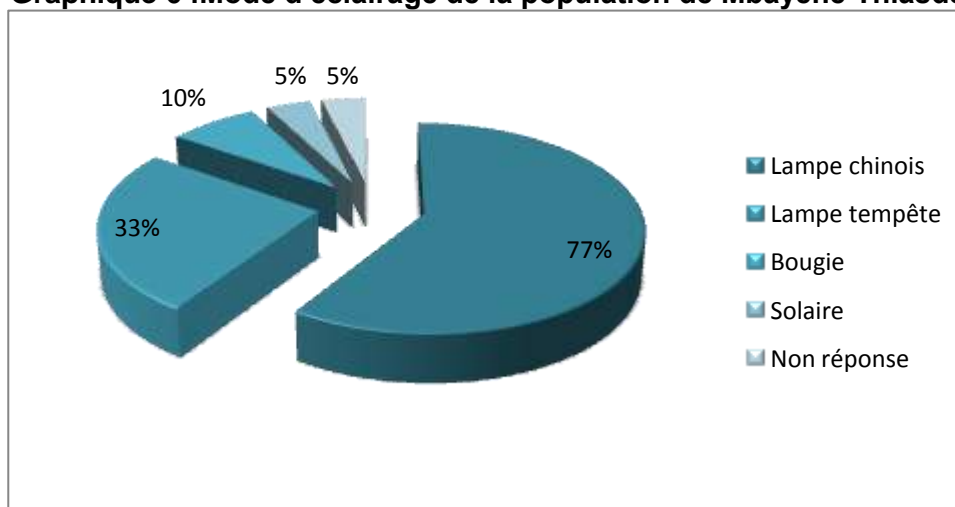
**Les éléments de confort** : D'autres types d'équipements de distraction et d'allègement des travaux sont détenus par certains chefs de ménage. C'est l'exemple des postes radio détenu par 34, des Magnétophones détenus par 11, des fourneaux à gaz détenus par 5, et des téléviseurs détenus par 4 chefs de carrés.

**Tableau 3 : Eléments de confort des ménages**

Elément de confort	Effectifs	Fréquence
Poste radio	34	87%
Magnétophone	11	28%
Fourneaux à gaz	5	13%
Téléviseur	4	10%

Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

Par ailleurs, le village de Mbayène Thiasdé n'est pas électrifié. Le mode d'éclairage le plus répandu est la lampe Chinoise utilisée par 77% des carrés du fait de son caractère économique. Les lampes tempêtes et les bougies sont les autres modes d'éclairage les plus utilisés. En revanche seuls deux ménages visités sont électrifiés à partir de panneaux solaires.

**Graphique 6 : Mode d'éclairage de la population de Mbayène Thiasdé**

Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

## DEUXIEME PARTIE : ACTIVITES ECONOMIQUES DES MENAGES

### 2.1 AGRICULTURE

Elle est l'activité principale pour 90% des chefs de ménage consultés. Elle est parfois associée à l'élevage et à d'autres activités dans certains ménages. Toutefois, elle reste entièrement pluviale et est très dépendante des aléas climatiques.

#### 2.1.1 Mode d'acquisition des terres

Il existe divers modes d'acquisition des terres au niveau du village de Mbayène Thiasdé. Toutefois, celui de l'héritage reste le principal d'après 34 chefs de ménage de l'échantillon même si 6 parmi eux attestent avoir sollicité l'aval de la communauté rurale pour l'obtention de terres de culture.

Cependant, le mode d'acquisition de différentes terres de culture d'un chef de ménage peut différer d'un champs à l'autre. Ainsi, dans un seul ménage il peut exister des terres héritées, empruntées ou offert sur l'accord de l'autorité locale.

#### 2.1.2 Gestion agricole

La population de Mbayène Thiasdé est en majorité agricole car ayant l'agriculture comme activité principale. Toutefois, les superficies exploitées, les spéculations et le but attribué à ces spéculations varient d'un ménage à l'autre.

##### - Superficies cultivables

Les superficies exploitées par les chefs de ménage de l'échantillon sont estimées entre 1 et 18 ha. En effet, 21 parmi eux attestent exploiter entre 2 à 6 ha, contre 4 qui cultivent entre 6 et 10 ha, 6 qui exploitent entre 10 et 12 ha et seulement 2 qui estiment cultiver plus de 12 ha. Cela fait ressortir de grands propriétaires terriers à Mbayène Thiasdé. Toutefois, cette variance des superficies exploitées peut s'expliquer par le niveau de vie des ménages et par conséquent par la disponibilité de semences, mais également et surtout par la disponibilité de la main d'œuvre.

##### - Spéculations

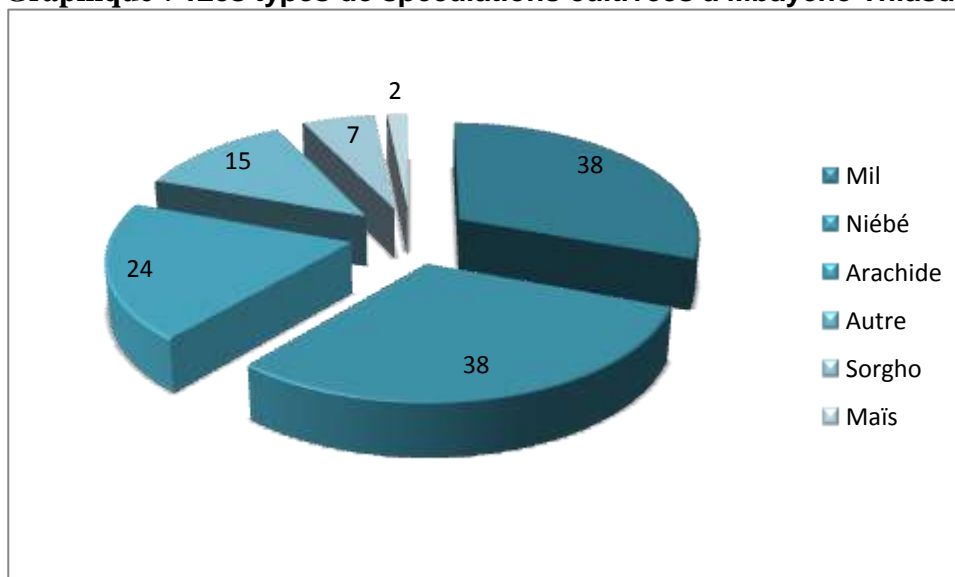
Les différentes spéculations sont constituées du mil, du niébé, de l'arachide, du sorgho, du maïs et des légumes. Cependant, le mil, le niébé et l'arachide restent les principales

spéculations. Ainsi, elles sont cultivées au niveau de 38 carrés pour ce qui est respectivement du mil et du niébé, au niveau de 25 pour l'arachide, au niveau de 15 pour les légumes, au niveau de 7 pour le sorgho et au niveau de 2 pour ce qui est du maïs.

En effet, le fait que le mil et le niébé soient les principales spéculations peut s'expliquer d'une part par le fait qu'elles restent plus flexibles par rapport aux aléas climatiques. D'autre part, c'est des cultures vivrières très nourrissantes aux semences faciles d'accès, contrairement à d'autres spéculations comme l'arachide.

Par ailleurs, des spéculations comme le bissap ou certains légumes sont cultivés dans les champs de cultures pluviales.

**Graphique 7 : Les types de spéculations cultivées à Mbayène Thiasdé**



Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

#### - But des cultures

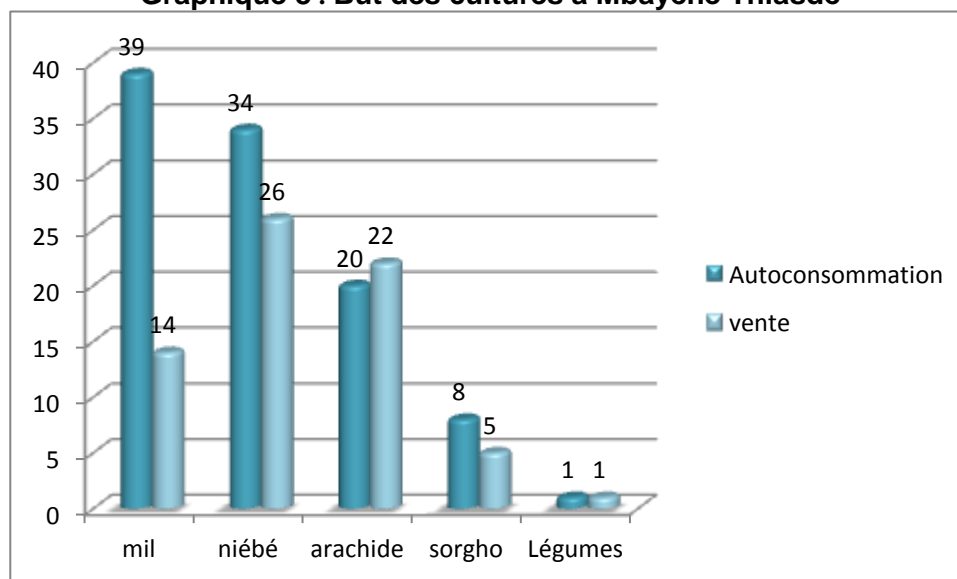
Les spéculations sont constituées essentiellement de cultures de rente et vivrières. Ainsi, le mil, contrairement aux autres spéculations est quasiment autoconsommé dans l'ensemble des ménages consultés. Cela s'explique par le fait qu'il soit l'aliment de base au niveau des ménages. Pour ce qui est du niébé, son autoconsommation au niveau de la majorité des ménages qui l'exploitent est liée à son apport nutritionnel connu par les agriculteurs. Toutefois, parallèlement à l'autoconsommation, il est vendu au niveau de 26 ménages pour la couverture des besoins familiaux.

En ce qui concerne l'arachide, il est plus vendu qu'autoconsommée car étant une spéculations à priori de rente. Cependant la faiblesse de ses rendements largement dépendants des aléas climatiques de ces dernières années fait que beaucoup de chefs de

ménage auto consomment leurs maigres récoltes. C'est d'ailleurs ce qu'attestent 20 parmi eux.

Les autres cultures exploitées sur de petites surfaces et constituées essentiellement par le sorgho et certaines légumes issues des jardins potagers sont pour la plupart auto consommées.

**Graphique 8 : But des cultures à Mbayène Thiasdé**



Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

#### - Intermédiaires

La production ou une partie de certaines spéculations constituées du mil, du maïs, de l'arachide, des légumes, du sorgho et du niébé sont parfois vendues au niveau même du village ou à des commerçants dans les marchés les plus proches. Ainsi, il faut noter que cette vente est tributaire de la nature de la spéculation, de la quantité à vendre et des besoins financiers des populations.

En effet, **le mil** qui est une spéculation vivrière est cultivée au niveau de 38 ménages consultés dont 18 revendent une petite partie de leur production dans les marchés, au niveau de la boutique ou à la population locale du village.

Pour ce qui est de **l'arachide**, qui à priori est une spéculation de rente, elle est cultivée au sein de 24 ménages consultés et revendue. L'introduction des cultures commerciales comme l'arachide était accompagnée de la mise en place d'un circuit commercial bien tracé. Autrement dit, les grains récoltés étaient destinés à l'approvisionnement de certaines

industries nationales, par l'intermédiaire des coopératives instaurées dans les différentes collectivités locales. Actuellement, avec la politique de libéralisation, ces circuits formels sont de plus en plus abandonnés au profit des marchés parallèles.

C'est pourquoi au niveau du village, seuls 9% des ménages consultés vendent leurs graines d'arachides aux circuits étatiques (seccos) contre 86,4% qui le vendent au niveau des marchés hebdomadaires à des commerçants ou des particuliers. Les prix sont jugés plus intéressants au niveau des marchés et les commerçants paient généralement au comptant contrairement aux circuits de l'Etat qui achètent à crédit.

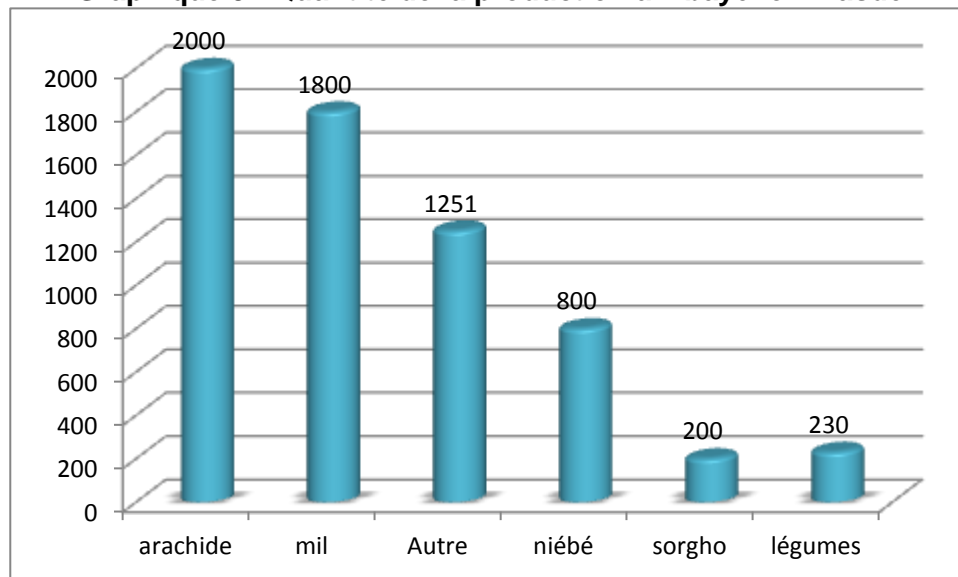
Pour ce qui est du **sorgho** qui est une céréale comme le mil, il n'est cultivé que par 7 ménages enquêtés et est vendu par 4 parmi eux dont 3 le font au niveau des marchés hebdomadaires et 1 au niveau local.

Pour le **niébé**, c'est une spéculacion qui est bien intégrée dans le paysage agricole sénégalais durant ces dernières années. Ainsi, elle occupe une grande place dans les productions et est cultivée par 38 chefs de ménage consultés au niveau de Mbayène Thiasdé. Cela se justifie par le fait qu'elle soit une spéculacion aussi bien cultivée par les femmes que par les hommes du fait de la facilité de ses intrants et de sa méthode de culture. De ce fait, 25 chefs de ménage sur les 38 revendent une grande partie de leur production. Leurs lieux de vente sont le village même de Mbayène Thiasdé pour 24% parmi eux, contre 76% qui vendent au marché hebdomadaires de Daara et 4% qui ont eu à vendre à un projet (PADULU).

Pour ce qui est des légumes, dont un seul des chefs de ménages affirme vendre une partie de sa production, ses lieux d'écoulement se trouvent sur place au niveau des populations ou au louma de Daara.

D'autres types de spéculacions comme l'oseille sont également cultivée en grande quantité par les femmes et vendu au niveau des louma.

Par ailleurs, pour ce qui est de la quantité produite pour ces différences spéculacion, le graphique ci-dessous montre que l'arachide est la spéculacion la plus produite dans le village de Mbayène Thiasdé avec une quantité totale estimée à 2 tonnes par les chefs de carré qui la cultive. Elle est suivie en cela du mil (1,8 t), des autres types de spéculacions (1251kg), du niébé (800kg), des légumes (230 kg) et du sorgho(200).

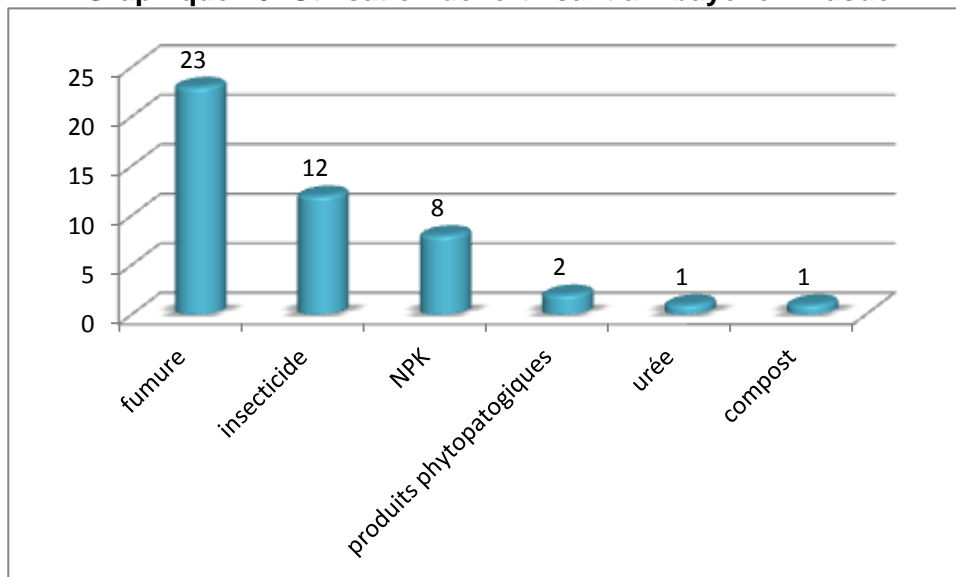
**Graphique 9 : Quantité de la production à Mbayène Thiasdé**

Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

#### - Utilisation insecticides, engrais, fumures et produits phyto

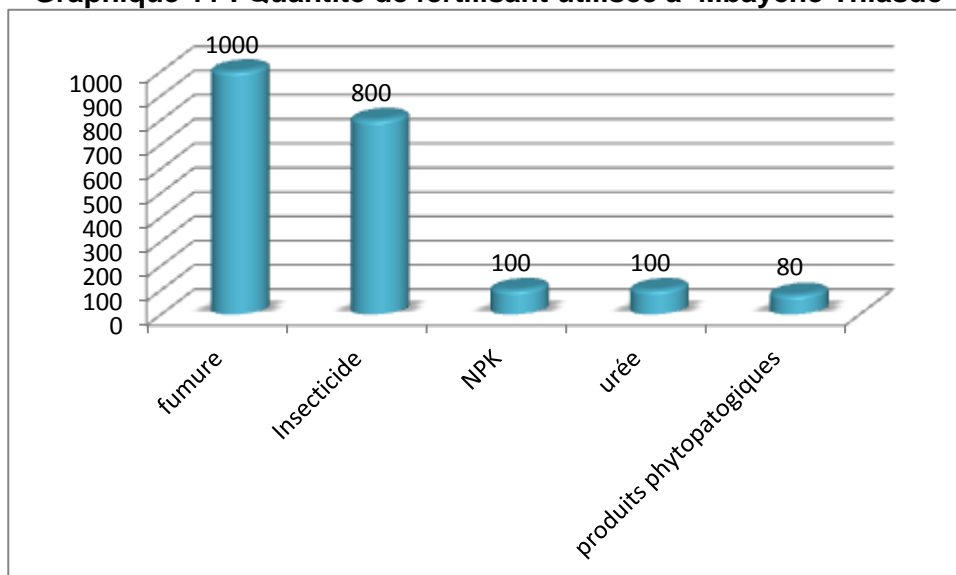
La fumure constitue le produit fertilisant le plus utilisé par les chefs de ménage consultés. Ainsi, c'est ce qu'affirment 23 parmi eux.. C'est un fertilisant traditionnel qui ne demande aucune dépense et qui est détenu par la quasi-totalité des populations rurales dans ou/au devanture de leur maison. C'est ce qui explique d'ailleurs, l'importance de la quantité de ce produit déversée dans les champs à l'approche de chaque saison pluvieuse. Ce type de produit est utilisé au niveau du mil, du maïs, de l'arachide et du niébé en petite quantité et ne coûte pas trop chère.

Elle est suivie par l'insecticide qui est utilisée par 12 chefs de ménage de l'échantillon. Il est utilisé au niveau du mil, de l'arachide, du sorgho et du maïs. D'autres types de produits plus chers sont faiblement utilisés par certains chefs de carrés. Il s'agit principalement du **NPK** utilisé par 8 chefs de ménage au niveau du mil, de l'arachide et du niébé. Des produits **phytopathologiques** sont aussi utilisés par 2 chefs de carrés au niveau de leurs champs de mil et d'arachide ; de même que l'**urée** est utilisée seulement par une seule personne de l'échantillon au niveau de ses champs de maraîchage.

**Graphique 10 : Utilisation de fertilisant à Mbayène Thiasdé**

Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

Par ailleurs, la quantité de produits utilisée dépend de plusieurs facteurs qui sont liés à l'importance de la superficie exploitée, aux types de spéculations mais également et surtout aux moyens financiers des chefs de ménage. Ainsi, la fumure qui est un produit fertilisant naturel à accès gratuit est estimée à 1000 kg, contre 800 l pour l'insecticide, 100 kg pour le NPK, et l'urée et 80 litres pour les produits phytopathologiques.

**Graphique 11 : Quantité de fertilisant utilisée à Mbayène Thiasdé**

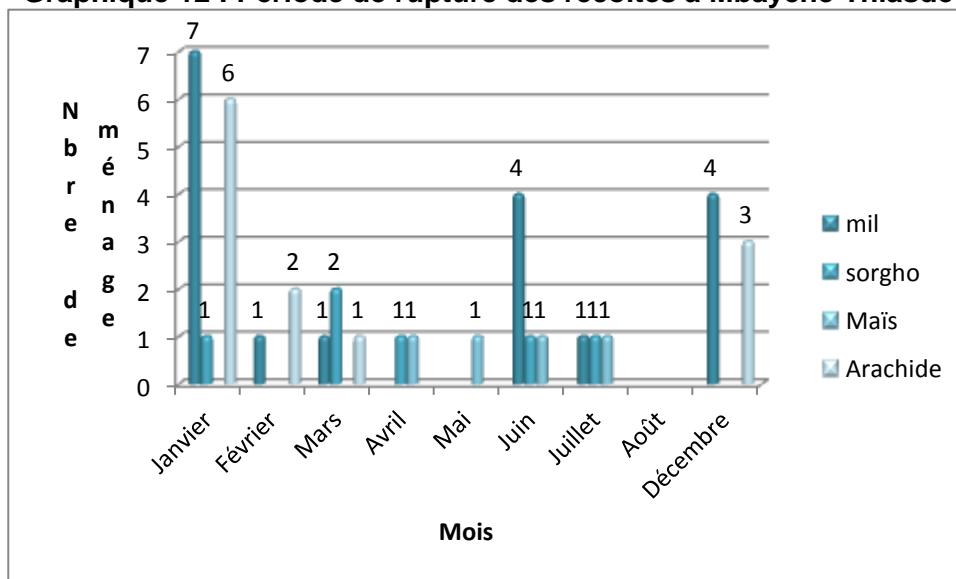
Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

### 2.1.3 Autoconsommation des produits agricoles

A l'exception de l'arachide et du niébé, tous les produits agricoles sont à fortiori autoconsommés. Toutefois, le niveau de vie assez faible de certains ménages fait qu'ils vendent certaines spéculations pour résoudre des difficultés financières temporaires. De ce fait, actuellement à Mbayène Thiasdé la quasi-totalité des spéculations sont vendues même si la quantité varie en fonction du type de spéculation et d'un ménage à l'autre.

Par ailleurs, à cause de divers facteurs liés à l'insuffisance de la production ou de la vente d'une partie ou de sa globalité, certaines spéculations connaissent régulièrement des ruptures de stock. Parmi ces dernières, il s'agit du mil pour 25 chefs de ménage, de l'arachide pour 6, du sorgho pour 2, du maïs pour 1 et du niébé aussi pour 1 personne consultée. Toutefois, la période de rupture varie d'une spéculation à l'autre.

**Graphique 12 : Période de rupture des récoltes à Mbayène Thiasdé**



Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

### 2.1.4 Maraichage

C'est une activité qui est presque inexistante dans le village de Mbayène Thiasdé. Ainsi, parmi l'ensemble des chefs de ménage consultés, à l'exception des femmes membres du GPF du village qui la pratiquait, seuls 2 ont affirmé l'exercer. Toutefois, il faut noter que cette activité n'est plus exercée par le GPF à cause de diverses contraintes. La nature des sols n'est pas propice à ce genre d'activité car leurs récoltes ont été toutes ces dernières années détruites par des agents pathologiques.

En plus, leur grillage qui protégeait le champ des animaux a été détruit et on sait que c'est une zone où l'élevage extensive reste très développée, la culture maraichère sans clôture est impossible. C'est pour cela qu'actuellement, cette activité est abandonnée dans le village.

Par ailleurs, le manque d'eau et d'emplacement approprié des champs de culture constituent aussi des facteurs bloquants car il n'existe pas d'équipement d'adduction d'eau susceptible d'approvisionner des champs maraîchers éloignés du forage.

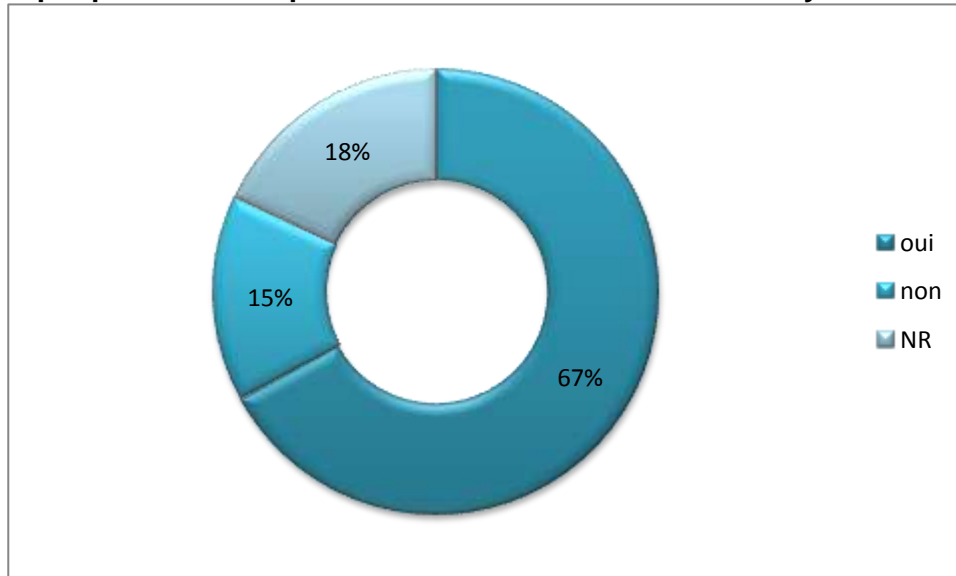
Toutefois, les chefs de ménage sollicitent un appui technique et financier pour pratiquer cette activité afin de diversifier leurs sources de revenus.

### **2.1.5 Appréciation GOANA**

La majorité des chefs de ménages consultés, soit 26 parmi eux ont attesté connaître la GOANA, contre 11 qui disent le contraire. Pour ce qui est de leur désir de participation au programme, diverses raisons ont été évoquées.

Ainsi, les raisons données sont surtout liées à l'objectif principal du programme qui vise à améliorer les rendements des paysans en leur fournissant des subventions, des intrants, des équipements et techniques appropriés. Ainsi, pour certains parmi eux, c'est un projet qui n'est pas nouveau car ils sont avant tout des agriculteurs et que seuls les moyens leur font défaut pour produire une autosuffisance alimentaire nationale.

Toutefois, 6 des chefs de ménage de l'échantillon ont affirmé leur désaccord par rapport à leur participation à ce programme. Cela s'explique par diverses raisons évoquées comme leur méconnaissance du programme, leur pessimisme, c'est -à- dire leur manque de confiance des programmes souvent prononcés par le chef de l'Etat en faveur des agriculteurs. Ainsi, pour eux, ce programme comme tant d'autre déjà soulignés par le Président de la République connaîtra un échec.

**Graphique 13 : Participation à la GOANA au niveau de Mbayène Thiasdé**

Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

## 2.2 Elevage

C'est une activité pratiquée conjointement avec l'agriculture. Ainsi, c'est l'activité secondaire principale des chefs de ménage consultés de Mbayène Thiasdé. Elle est pratiquée aussi bien par les hommes que par les femmes même si l'effectif des hommes qui intervient dans ce domaine reste largement supérieur à celui des femmes. En effet, il y a 17 hommes contre 7 femmes qui attestent pratiqué cette activité.

Les principales espèces élevées sont les ovins, les bovins, les caprins, les équins les asins et les volailles.

**Les ovins** : ils constituent l'essentiel du cheptel du fait qu'ils soient présents dans chaque ménage de l'échantillon avec une estimation moyenne de 13,4 au niveau des ménages.

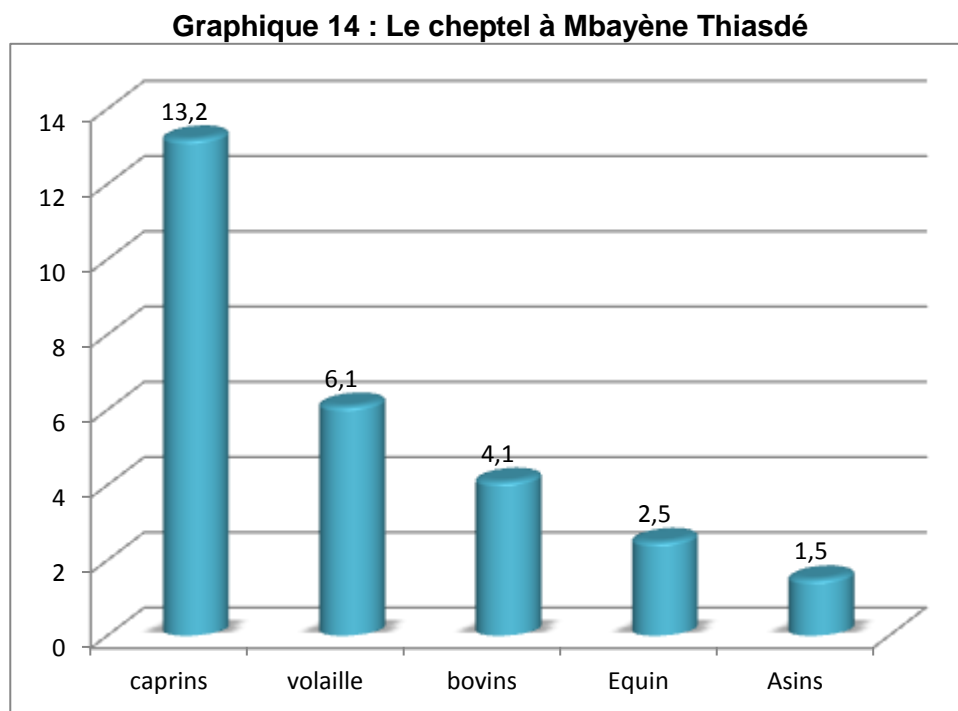
**Les caprins** : de la même famille que les ovins, les caprins sont également bien présents au sein des ménages consultés avec une estimation moyenne de 13, 2 par ménage.

**La volaille** : le plus souvent détenue par les femmes dans les ménages, la volaille est en moyenne présente à valeur de 6,1 dans chaque ménage d'après les chefs de ménage interrogés.

**Les bovins** : ce type d'espèce est faiblement présent au niveau des ménages. Ainsi, les bovins ne sont présents en moyenne qu'à la valeur de 4,1 dans chaque ménage consulté.

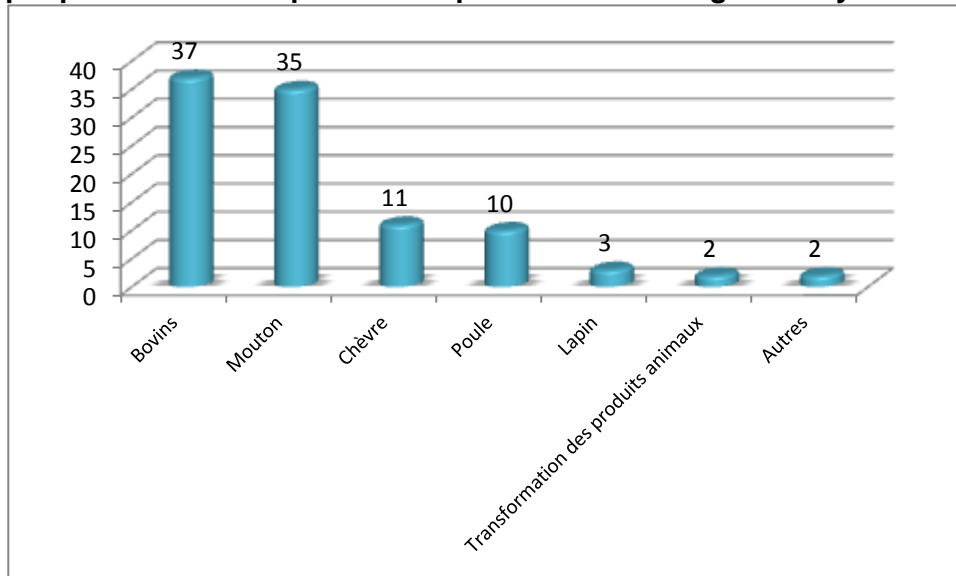
**Les équins et les asins** sont les espèces les moins présents dans les ménages enquêtés et représentent en moyenne respectivement 2,5 et 1,5 au sein des ménages de l'échantillon.

Ainsi, les petits ruminants représentés ici par les ovins et les caprins constituent l'essentiel du cheptel des chefs de ménage consultés. Ils sont suivis de très loin des autres espèces comme les bovins, les équins et les asins.



**Source : Enquête GERAD, juillet 2008.**

Par ailleurs, d'autres types d'activités plus bénéfiques liées à l'élevage ont été sollicitées par certains chefs de ménage. Il s'agit de l'embouche bovine (95%), ovine (90%), et du lapin 8%, de l'aviculture (26%), de la transformation de produits d'animaux (2%) et de la vente d'aliments de bétail (2%). Ainsi, l'embouche bovine et ovine est plus citée par les populations. Cela s'explique par le fait que ce sont des espèces très connues par les chefs de ménage car détenues déjà par la majorité d'entre eux.

**Graphique15 : Activités plus bénéfiques liées à l'élevage à Mbayène Thiasdé**

Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

### 2.3 COMMERCE

C'est une activité qui est aussi bien pratiquée par les hommes que par les femmes avec respectivement 6 et 4 personnes des actifs de l'échantillon. Toutefois, elle est faiblement développée dans le village de Mbayène Thiasdé du fait de l'absence d'équipement adéquat comme un marché. Les seuls pratiquants de cette activité sont détenteurs d'une modeste boutique ou d'une étale dans le village.

Toutefois, certains parmi eux fréquentent des marchés hebdomadaires environnants et y exercent des activités commerciales temporaires.

### 2.4 AUTRES ACTIVITES

D'autres activités salariées ou saisonnières sont pratiquées par certains chefs de ménage consultés pour diversifier leurs revenus. C'est l'exemple des enseignants (2), des boulangers (1), des maçons (4), des chauffeurs (4), des vulgarisateurs (1), etc.

### 2.5 MISE EN ŒUVRE D'ACTIVITES GENERATRICES DE REVENUS

Sur l'ensemble des ménages interrogés 61% attestent mener des activités en groupes nécessitant des cotisations.

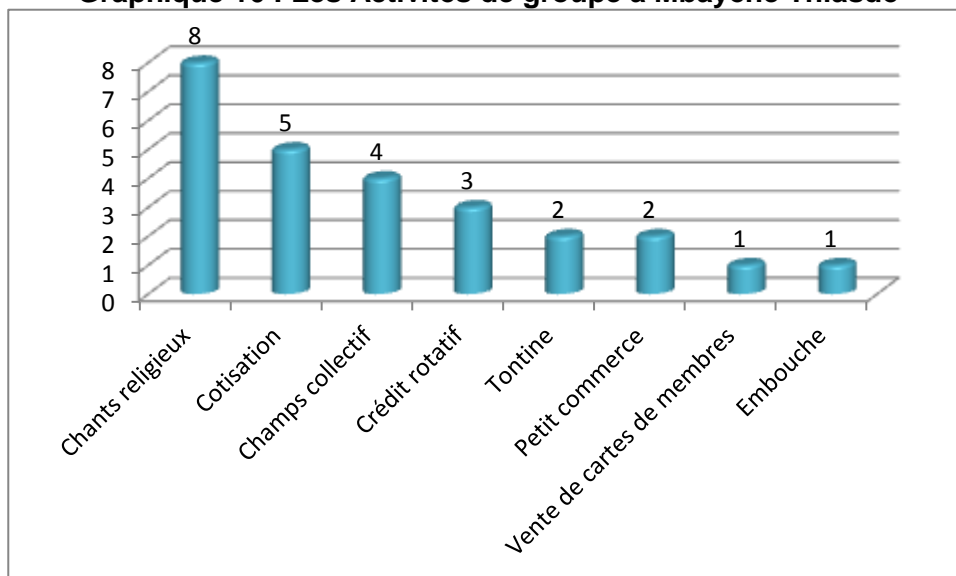
Les principales activités de groupe au niveau du village de Mbayène Thiasdé d'après les chefs de ménage enquêtés sont l'embouche, le petit commerce, l'agriculture, la vente de carte de membres du Dahira, le crédit rotatif, et les tontines.

Ainsi, ces activités en groupe consistent pour la plupart à mobiliser des cotisations susceptibles d'être redistribuées en micro-crédit rotatifs au niveau des membres de ces structures. En effet, ces fonds collectés servent pour la plupart d'investissements pour la réalisation d'activités génératrices de revenus. Ces investissements sont estimés entre 15.000 et 1 000.000 FCFA par les chefs de ménage concernés. Toutefois, la part de l'auto-financement dans ces investissements est également évaluée entre 500 et 23.500 FCFA.

Par ailleurs, il faut noter que, peu de chefs de ménage ont eu à donner le montant de l'investissement de leurs activités. En effet, il faut noter que seul 11 ont eu à estimer leurs investissements et que plus de la majorité d'entre eux, soit 5 ont moins de 100.000 FCFA. Ces chefs de ménage ont été également les seuls à estimer le montant de leur autofinancement dont 8 ont moins de 3000 FCFA.

Ainsi, cela révèle la faiblesse des investissements et par conséquent des auto-financements au niveau des chefs de ménage de l'échantillon qui en bénéficient.

**Graphique 16 : Les Activités de groupe à Mbayène Thiasdé**



**Source : Enquête GERAD, juillet 2008.**

Par ailleurs, on note une quasi-inexistence d'institution de financement des activités de groupes de ces chefs de ménage. Ainsi, seuls 11% parmi eux affirment bénéficier de financement d'une institution, contre 66 qui affirment le contraire.

D'autres parmi eux, par contre, pour démarrer leurs activités, ont eu à emprunter de l'argent au niveau des banques de la place constituée spécifiquement du CMS de Daara. Toutefois, des conditions d'accès à ces crédits sont préétablies pour les bénéficiaires. Il consiste en une garantie physique ou au fait que certaines sommes soient seulement attribuées qu'à des groupements, avec un intérêt sur la somme attribuée remboursable également à un délai de rigueur.

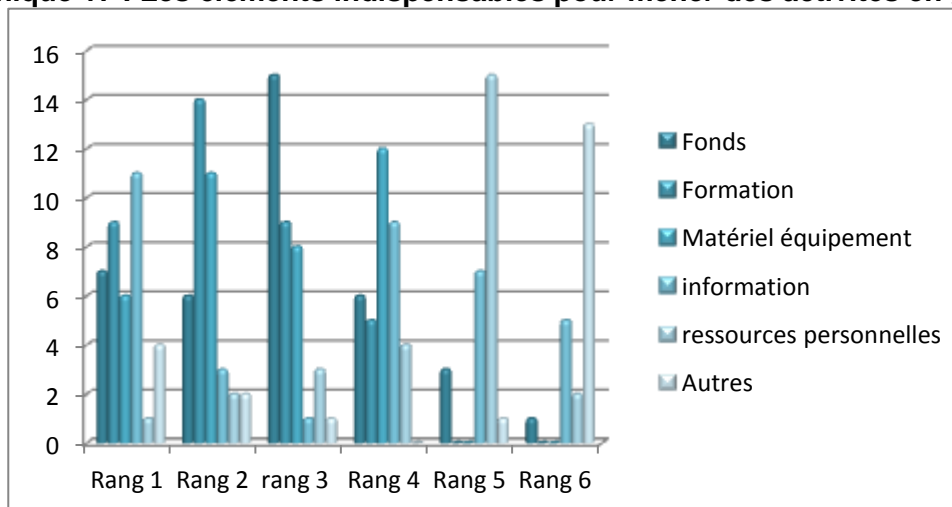
Pour mieux mener des activités en groupe, les chefs de ménage consultés ont eu à classer leurs besoins prioritaires. Ainsi, les besoins ressentis comme primordiaux sont :

- d'abord l'appui aux ressources personnelles.
- Ensuite viennent l'accès à l'information et aux matériels et équipements.
- Enfin l'apport de fonds susceptibles d'impulser le développement de leur localité.

Cependant, les résultats des données collectées montrent que l'essentiel des chefs de ménage ayant bénéficié de formation n'ont pas eu l'opportunité de bénéficier d'un renforcement de capacité pour développer des activités génératrices de revenus. Ainsi, 13% d'entre eux ont bénéficié de formation sur l'alphabétisation, contre 8% qui ont suivi la comptabilité et 8% l'organisation villageoise et 5% en Santé, nutrition et hygiène.

Toutefois, ces formations ont eu à apporter des impacts positifs sur 37% des bénéficiaires. Ainsi, cela a contribué à une capitalisation des connaissances chez 34% des bénéficiaires, à une amélioration de revenus chez 18% et à une amélioration du niveau de vie chez 13%. Cela renforce l'idée comme quoi la formation est un vecteur important pour l'amélioration des revenus des ménages.

**Graphique 17 : Les éléments indispensables pour mener des activités en groupe**



Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

## 2.6 ETUDE DE L'ENVIRONNEMENT MARCHAND OU ETUDE DE MARCHÉ

Le marché de Daara est un marché permanent qui abrite également un marché hebdomadaire qui a lieu tous les Dimanches. Il est situé dans la commune de Daara. Il accueille plus de 200 commerçants permanents et cet effectif est quadruplé les jours de louma.

Les distributeurs viennent de toutes des communautés rurales environnantes comme Mboula, Teskéré, Kamb, Boulal, Darma, Ouarkhokh, Sagata et Dodji, Labgoré et de l'intérieur du pays (Kaolack, Bambey, Louga, Saint Louis et Richard Toll). Les produits vendus au marché sont présentés dans le tableau ci-dessous.

**Tableau 4 : Les produits présents sur le marché de Daara**

	En saison des pluies		En saison sèche	
	produit	prix au FCFA/ Kg ou tête.	produit	prix au FCFA/kg ou tête.
Produit agricole	Maïs	200	Mil Oignon Patate Carotte Niébé arachide Bissap	Les prix diminuent en fonction de la production en saison des pluies
	Mil	225		
	Oignon	250		
	Patate	NSP		
	Carotte	NSP		
	Niébé	400		
	arachide	600		
	Bissap	NSP		
	Pastèque	50 à 500		
Produit de l'élevage	Vache	100.000 à 700.000	Vache Mouton Poulet Chameau Cheval chèvres Ane	Les prix baissent à cause de la période de soudure fréquente en cette période
	Mouton	15.000 à 60.000		
	Poulet	1000 à 3500		
	Chameau	250000 à 600000		
	Cheval	100000 à 200000		
	chèvres	11000 à 20000		
	Ane	16000 à 30000		
Produits agricoles transformés	jus de bissap	50/ bouteille	jus de bissap Lait caillé	Les prix varient en fonction des quantités produites durant la saison des pluies
	Lait caillé	350/l		

**Source : Enquête GERAD, juillet 2008.**

Le marché de Daara est un très grand marché international de par la diversité des produits qui y sont vendus et des lieux de provenance des commerçants. Toutefois, le tableau ci-dessus fait ressortir deux tendances pour les prix des produits. En effet, il faut noter que la liste des produits n'est pas exhaustive et que leurs prix varient d'une saison à l'autre.

Pour les légumes, elles sont vendues plus chères en saison des pluies qu'en saison sèche. Pour ce qui est de l'élevage, le prix des animaux est plus important en saison sèche. Cela s'explique d'une part par la fréquence des fêtes religieuses (Tabaski, Gamou, Tamkharit, Magal) qui nécessite une forte demande d'animaux. D'autre part, la saison pluvieuse coïncide avec les ruptures des stocks alimentaires. Ainsi, plusieurs chefs de ménage sont obligés de vendre leur bétail pour combler leur déficit alimentaire. Toutefois, les caprins restent les espèces les plus vendus. Cependant la variance des prix de ces derniers peut s'expliquer par la taille et la qualité du mouton. On peut donc affirmer que le travail d'embouche ovine peut être créateur de valeur ajoutée.

Par ailleurs, on note des pénuries régulières en légumes au niveau du marché surtout en saison des pluies. La conservation du poisson aussi pose problème aux vendeurs même s'il y a parmi eux qui disposent de congélateurs. L'éloignement et la nature de la route pour accéder à la ville par rapport aux villes côtières environnantes compliquent aussi l'approvisionnement en poisson pour la ville.

Pour ce qui des produits que le président des commerçants de Daara aimerait qu'on vende au niveau du marché, plusieurs ont été cités. Il s'agit :

- Des produits agricoles, comme les fruits (citron, goyave, mangue, mandarine, melon et igname).
- Pour les produits de l'élevage, il a seulement cité les pintades ;
- Pour la transformation des produits agricoles, il aimerait disposer de tous les équipements et matériels nécessaire d'hygiène alimentaire pour faire du jus de citron, de melon, de mangue et de goyave.

## TROISIEME PARTIE: DYNAMIQUE ORGANISATIONNELLE ET BONNE GOUVERNANCE

### 3.1 DIAGNOSTIC DU TISSU ASSOCIATIF

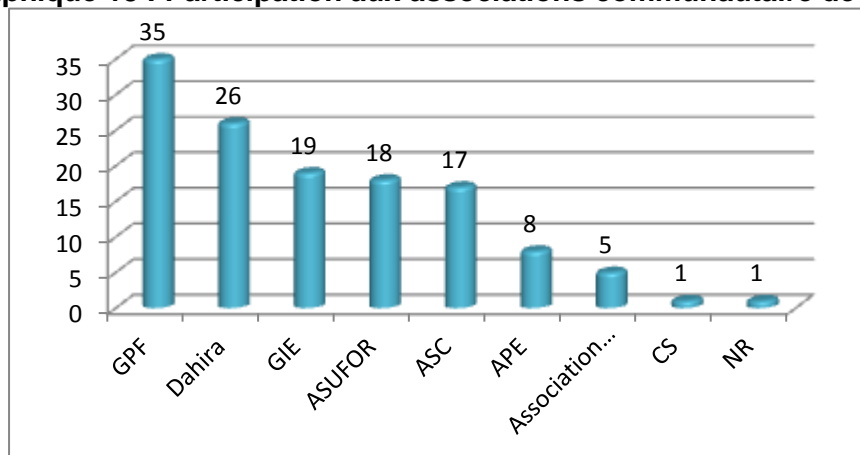
Le tissu organisationnel de Mbayène Thiasdé est relativement dense. En effet, 26 des chefs de ménages de l'échantillon abritent des personnes membres au moins d'une organisation communautaire de base.

Le graphique ci-dessous recèle l'existence de plusieurs OCB dans le village de Mbayène Thiasdé. Toutefois, le GPF des femmes du village révèle le plus d'adhérentes au sein des ménages consultés. Ainsi, 35 des personnes enquêtées attestent avoir au moins une membre du GPF au niveau de sa famille.

Cette structure est suivie du Dahira dont 26 chefs de ménage ont reconnu la participation d'un au moins des membres de leur famille.

Quant au GIE qui est constitué uniquement de quelques hommes du village, 19 chefs de ménages de l'échantillon attestent y adhérer. Pour ce qui de l'ASUFOR, 18 chefs de ménage ont affirmé l'existence au moins d'un membre dans sa famille à son sein. D'autres OCB ont été citées par les chefs de ménage. C'est le cas de l'ASC, de l'APE, de l'association traditionnelle et du Comité de santé dont les participations des membres de famille des personnes consultées ont été attestées.

**Graphique 18 : Participation aux associations communautaire de base**



Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

- Le GPF (TAKKU LIGUEY), créé en 2004, est constitué uniquement de femmes et compte 57 membres qui s'activent dans l'embouche, le maraîchage et le micro-crédit. Toutefois, l'agriculture de contre saison qui leurs permettait de mieux diversifier leurs sources de revenus collectifs n'est plus fonctionnelle. Donc, présentement, elles l'ont arrêté à cause de plusieurs contraintes liées au manque d'appui et de fonds surtout que leur terre de culture est régulièrement endommagée par des agents pathologiques.
- Le Dahira, à fonction uniquement religieuse compte plus de membres car toutes les populations y participent. Il s'active dans l'agriculture et les cérémonies religieuses annuelles.
- Le GIE qui compte 45 membres dont 15 femmes s'active dans diverses activités liées à l'embouche et aux micro-crédits.
- L'ASUFOR assure la gestion du forage. A l'exception du vice président, tous les 31 membres dont 3 femmes habitent à Mbayène Thiasdé.
- L'ASC (Association Sportive et Culturelle), avec comme principale activité le sport, regroupe tous les jeunes du village. Leur effectif est estimé environ à 100 membres dont 30 femmes.
- L'APE joue le rôle d'intermédiaire entre les parents d'élèves et les enseignants. Leurs membres participent également à la bonne gestion, à l'entretien et à la maintenance des ouvrages scolaires.
- L'association traditionnelle du village regroupe les anciens et notables du village qui, en cas de conflits internes ou inter-villageois, essaient de régler cela à l'amiable avant de faire recours à l'autorité administrative.
- Le comité de santé qui a pour rôle le maintien et l'entretien de la case de santé du village est actuellement en léthargie à cause de la non fonctionnalité de cette dernière.
- Par ailleurs, ces OCB sont parfois appuyées par des institutions de financement comme le CMS et le PADV. Toutefois, il faut noter que ces structures n'ont eu à appuyer que le GPF du village.

Par ailleurs, parmi toutes ces instances, le GPF est jugé plus dynamique lors du focus. Cela s'explique par le fait que ses membres sont plus dynamiques, plus solidaires et exercent

plus d'activités que les autres OCB du village. Par ailleurs, leurs dirigeantes sont élues par reconduction tacite

### 3.2 ACTIVITES DE GROUPE

- **Agriculture :**

A Mbayène Thiasdé, l'agriculture constitue une activité de groupe. En effet, le Dahira « SOP NABI » du village dispose d'un champ collectif que les membres exploitent durant la saison des pluies. Le mil reste leur principale spéculatation et les recettes issues de la vente de la production constituent une partie des revenus financés lors des Gamou annuels qu'ils organisent dans le village. Toutefois, cette activité est confrontée à des difficultés liées à l'attaque régulière d'agent pathogènes ou à l'absence de produits phytopathologiques pour combattre ce fléau. Néanmoins, il fonctionne tant bien que mal avec les cotisations des membres pour compenser les déficits.

- **Maraîchage :**

C'est une activité pratiquée en saison sèche aussi bien par le GPF que par le GIE. Toutefois, d'après les résultats des informations collectées, celle du GPF semble plus dynamique.

L'activité consiste à faire la pépinière, à semer, à arroser, à cultiver, à fertiliser, à récolter et à vendre. Les différentes spéculations produites sont des légumes comme le chou, la tomate, le piment, la laitue.....

L'information sur l'investissement de départ de l'activité ne nous a pas été donnée soit disant qu'elles l'ont oubliée. Par ailleurs, le GPF a bénéficié de l'appui du PADV qui les a offerts de l'urée, des semences, de l'insecticide et un barbelé pour clôturer leur champ. Toutefois, l'activité est en léthargie du fait de l'absence de semences, de la destruction du barbelé qui servait de clôture et des attaques permanentes des récoltes aussi bien par les animaux que par les agents pathogènes.

Toutefois, toutes sortes de légumes à la fois sont achetées au marché ou au niveau des étales du village par les femmes pour la préparation des repas. Il s'agit du chou (35), de la carotte (35), du manioc (27), de l'aubergine (24), des oignons (16), du gombo (7), de la tomate (7), du « diakhouté » (5) de la patate (4), du poivron (3), du laitue (1), du citron (1), du « navé » (1), , du « nadio » (1), et du piment (1) . En effet, le but de la consommation de ces légumes est de compléter la nourriture de base pour 20 chefs de ménage, contre 17 qui le font pour améliorer leur nutrition, et 10 pour augmenter le goût des plats préparés.

- **Elevage :**

L'embouche ovine est une activité pratiquée aussi bien par les hommes et les femmes. L'activité consiste à acheter des moutons, des aliments, et d'entretenir le bétail et le revendre. Toutefois, sa durée reste indéterminée du fait que le meilleur choix du moment de revente reste individuel et se base le plus souvent sur les besoins du propriétaire.

L'investissement de fonds est estimé par les membres du GPF à 600 000 FCFA dont 13.500 FCFA pour chaque bénéficiaire. Toutefois, elles ne bénéficient d'aucun appui et cela explique le ralentissement constaté pour cette activité. En effet, elles sont confrontées à d'énormes difficultés liées à la période de l'écoulement du bétail qui joue largement sur le prix de l'animal. La mort de l'animal provoque également des problèmes d'endettement qui parfois découragent les éleveurs.

- **Le micro-crédit:**

Le GPF procède également à des micro-crédit au niveau de ses membres. Les principales activités consistent à l'octroi de crédit aux désireuses et à la collecte des remboursements qui sont fixés par délai. Toutefois, elles font cela durant toute l'année et elles ont estimé l'investissement de fonds à 500.000 FCFA. Cette somme est issue des recettes du moulin de mil offert par le Ministre Abib Sy au GPF. Cependant, elles rencontrent des difficultés, car le moulin est actuellement en panne et que le restant des fonds a été utilisé pour le réparer. De ce fait, il n'y a plus de micro-crédit car la machine est toujours en panne et il n'y a plus de fonds.

- **Activité culturelle :**

Des activités religieuses sont organisées de Mars à Avril à Mbayène Thiasdé. Il s'agit des cotisations des membres du Dahira du village pour l'organisation annuelle du Gamou. Toutefois, cette structure rencontre des difficultés liées à l'absence de fonds et de matériels.

## QUATRIEME PARTIE : ANALYSE GENRE

### 4.1 ROLE ET RESPONSABILITE DES FEMMES ET DES HOMMES DANS LE FOYER :

En ce qui concerne les hommes, le rôle et la responsabilité de la femme se résume à la préparation des repas, à la lessive, et à l'éducation des enfants. Pour eux, la femme doit rester au foyer pour s'occuper de l'entretien et de l'éducation des enfants. Toutefois, cet avis est partagé par les femmes même si elles y ajoutent la soumission par rapport à leur mari et la satisfaction des désirs sexuels de ces derniers qui doivent être obligatoires. En effet, pour certaines, si le mari fait tout pour satisfaire sa femme et ses enfants, celle-ci doit en retour se soumettre à ses moindres désirs.

Quant au rôle et à la responsabilité de l'homme dans son foyer, les femmes pensent qu'il doit s'occuper de sa famille convenablement en assurant la dépense quotidienne et l'éducation de ses enfants afin d'être un leader d'opinion incontesté dans son foyer. Toutefois, les hommes pensent que leur rôle est d'exercer des activités productives afin de bien nourrir leur famille, de même qu'ils doivent s'occuper de l'entretien du cheptel s'ils en disposent.

### 4.2 PARTICIPATION DES FEMMES ET DES HOMMES AUX PRISES DE DECISIONS FAMILIALES :

A Mbayène Thiasdé, la terre de culture reste commune à chaque famille. Toutefois, le chef de ménage procède à son partage entre les différents membres de sa famille. Et généralement, la femme se retrouve avec un lopin de terre qu'elle exploite à sa guise et décide des spéculations qu'elle veut cultiver. Cependant, la décision sur le type de produits vivriers revient le plus souvent au chef de famille. Toutefois, l'achat ou l'utilisation d'intrants incombe à tout membre de la famille désirant et ayant les moyens de s'en procurer.

Tableau 5 Participation des hommes et des femmes aux prises de décisions

<i>Les décisions sur ... Sont prises par...</i>	la femme uniquement	L'homme uniquement	La femme le plus souvent	L'homme le plus souvent	Les deux
• <b>Activités productives</b>		XX			
○ <b>Cultures vivrières</b>					
○ <b>Cultures commerciales</b>					XX
○ <b>Gestion des cheptels</b>					X
▪ <b>Dépenses quotidiennes</b>		X			X
▪ <b>Intrants de production</b>		X			X
▪ <b>Education des enfants</b>				X	XX
▪ <b>Scolarité</b>				X	XX
▪ <b>Soins de santé</b>				X	XX
▪ <b>Planning familial</b>					XX
▪ <b>Activités de la femme en dehors de la maison</b>				X	X
▪ <b>Activités de l'homme en dehors de la maison</b>		X		X	X
▪ <b>Autres</b>					

\*Homme

\*Femme

Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

Les femmes cultivent le plus souvent des produits commerciaux comme l'arachide, le niébé, le bissap, et certains légumes dans des jardins potagers. Certaines parmi elles disposent également de bétail constitué pour l'essentiel de petits ruminants (ovins, caprins). Elles peuvent décider librement ce qu'elles veulent en faire.

Par ailleurs, les principales dépenses familiales effectuées par les ménages, émanent presque exclusivement du ressort des hommes. C'est le cas, de la « dépense quotidienne », de la scolarisation et des soins de santé dans une moindre mesure. Toutefois, ses charges sont allégées par la participation financière des femmes si elles en disposent.

Cette situation s'est accentuée à cause de l'absence d'activités lucratives de la majorité des femmes qui attendent tout de leurs maris.

En revanche, rares sont les hommes qui s'activent en dehors de la maison en saison sèche, si ce n'est la recherche de paille et la vente de bétail pour certains au niveau des loumas. Ainsi, à l'instar des hommes, certaines femmes font des activités génératrices de revenus en saison sèche pour diversifier les revenus de leurs ménages. Toutefois, contrairement à leurs maris, ils ont besoin d'un accord préalable de celui-ci. Ce qui n'est pas le cas chez les hommes qui sont totalement libres d'informer ou non leurs femmes sur leur désir de faire des activités en dehors de la maison.

Par ailleurs, certaines décisions capitales comme le planning familial sont prises par consensus des deux partenaires.

### 4.3 PARTICIPATION QUANTITATIVE DANS DES GROUPES ET INSTANCES DECISIONNELLES DANS LE VILLAGE ET DANS LA COMMUNAUTE RURALE

Les seules OCB où l'on retrouve en masse les femmes est leur GPF. Ainsi cette structure regroupe 52 femmes et elles en constituent les principales dirigeantes. Elles sont faiblement représentées dans la gestion du forage (3), et au niveau du comité de santé(2). Toutefois, elles sont relativement bien représentées au niveau du GIE où elles constituent la moitié des membres et de l'ASC (30). Cependant, ces données sont issues des résultats du focus des hommes, car elles ne sont pas les mêmes que celles issues de la séance des femmes.

Ainsi, pour les femmes, elles ne sont présentes qu'au niveau de leur GPF(57) et de l'ASUFOR (3). C'est pour cela d'ailleurs qu'elles déplorent leur absence dans la prise de décision qui revient le plus souvent aux hommes au niveau des OCB qu'elles partagent avec eux. Et cette situation est due, selon elles, en grande partie au fort taux d'analphabétisme à leur niveau et de l'absence d'information durant les rencontres de nomination des représentants des OCB dans le village. Toutefois, elles prennent la parole aux peu de rencontres qu'elles assistent même si les hommes ne les encouragent pas sur cette décision.

**Tableau 6 : Participation des hommes et des femmes aux organisations et insta**

Groupe ou Instances décisionnelles	Membre		Présidence		Autre poste occupé	
	Homme	Femme	Homme	Femme	Homme	Femme
GIE (groupement d'intérêt économique)	30/NSP	15/NSP	*/NSP	NSP	Présidente, trésorière/NSP	Vice présidente, commissaire au compte/NSP
GPF (groupement de promotion féminine)	52/00	00/57	00/00	*/*	00/00	*/*
ASC (association sportive et culturelle)	70/40	30/00	*/*	00	*	Vice présidente, Adjointe Trésorière/00
Comité de gestion de l'eau	6/29	3/3	*/*	Vice présidente	*	Adjointe secrétaire
Conseil rural	2/00	00/00	00/00	00/00	00/00	00/00
Autres Comité de santé	3/00	2/00	*/00	00/00	00/00	Trésorière Adjointe trésorière/00

Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

### 4.4 ACCES ET CONTROLE DES RESSOURCES

Les résultats du tableau ci-dessous montrent que l'accès et le contrôle des ressources restent en faveur des hommes. Les femmes en revanche n'ont qu'un accès limité ou parfois même aucun accès sur celles-ci au niveau du village de Mbayène Thiasdé. Cela confirme le statut de leader des hommes ruraux dans leurs foyers. Ainsi, les biens appartenant et/ou les décisions concernant sa famille lui reviennent toujours et il en fait ce qu'il veut.

**Tableau 7 : Accès et contrôle des ressources**

Ressources	Accès aux ressources		Contrôle sur l'utilisation	
	Femme	Homme	Femme	Homme
Ressources naturelles et matérielles	+++ / +++	+++ / +++	+++ / -	+++ / +++
• Terres				
• Terres pour cultures vivrières	+++ / ++	+++ / +++	+++ / -	+++ / +++
• Terres pour cultures	+++ / +++	+++ / +++	+++ / +++	+++ / +++
• Commerciales	+++ / +++	+++ / +++	+++ / +++	+++ / +++
• Animaux	+++ / ++	+++	+++ / ++	+++ / +++
• Technologie et outillage	+++ / ++	+++ / +++	+++ / ++	+++ / +++
• Moyens de transport	+++ / ++	+++ / +++	+++ / ++	+++ / +++
• Autres ressources				
Ressources socioculturelles	+++ / -	+++ / +++	+++ / -	+++ / +++
• Information				
• Education formelle	+++ / ++	+++ / +++	+++ / -	+++ / +++
• Education informelle	+++ / ++	+++ / +++	+++ / ++	+++ / +++
• Autres				

Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

**Accès**

+++ illimité  
 ++ limité  
 - aucun

**Contrôle**

+++ intégral  
 ++ limité  
 - aucun

## CINQUIEME PARTIE : PROBLEMATIQUE DE L'EAU

## 5.1 COUVERTURE DES BESOINS EN EAU

Les principales sources d'approvisionnement en eau dans le village de Mbayène Thiasdé sont constituées de 4 bornes fontaines, de 8 BP dont 3 non fonctionnels, de 2 abreuvoirs, d'une potence, de 3 puits traditionnels et d'un puits hydraulique. Toutefois, parmi ces sources d'eau seules les adductions issues du forage assurent les besoins en eau des populations et du bétail aussi bien du village que ceux des villages environnants.

### 5.1.1 Consommation domestique en eau

Pour ce qui est de l'eau utilisée quotidiennement par les ménages pour leurs travaux domestiques, elle varie de 1 à 40 bassines par jour. Toutefois, seuls 23% des carrés utilisent 1 à 3 bassines, contre 31% qui utilisent 3 à 9 bassines et 26% utilisant 9 à 12 bassines par jour. Cependant, 8% de l'échantillon utilise plus de 12 bassines par jour, ce qui relate l'importance de la quantité d'eau utilisée par certains ménages pour les travaux domestiques (cuisine, toilette, ménage ...). Ainsi, le nombre moyen de bassines utilisées par les carrés au niveau de l'échantillon est de 5 à 6 bassines par jour. L'importance des non réponses qui est estimée à 12% peut s'expliquer par l'ignorance de certains chefs de carrés de la quantité d'eau consommée au niveau de leurs ménages.

**Tableau 8 : Quantité d'eau pour les besoins domestiques**

Nombre de bassines consommées par jour (25l)	Travaux domestiques	
	Fréquence	Pourcentage
1 à 3	9	23%
3 à 6	12	31%
6 à 9	7	18%
9 à 12	3	8%
12 et plus	3	8%
NR	5	12%
<b>Total</b>	<b>39</b>	<b>100%</b>

Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

### 5.1.2 Consommation du cheptel

La quantité d'eau consommée par le bétail va varier en fonction de l'importance de celui-ci. Toutefois, il faudra comprendre que seul le cheptel s'abreuvent à domicile est pris en compte dans cette analyse car le gros bétail s'abreuve au niveau du forage. Ainsi, nous constatons que cette quantité peut atteindre dans certains ménages 30 bassines par jour. Ainsi, 47 % des ménages utilisent 1 à 6 bassines pour l'abreuvement de leur cheptel, contre 14 % qui utilise 6 à 12 bassines. L'importance des non réponses qui est estimée à 18% peut s'expliquer par l'ignorance de certains chefs de ménages de la quantité d'eau consommée par leur bétail ou de l'absence de celui-ci dans le ménage.

**Tableau 9 : Quantité d'eau pour l'abreuvement du bétail**

Nombre de bassines consommées par jour (25l)	Consommation cheptel	
	Fréquence	Pourcentage
1 à 3	14	36%
3 à 6	8	21%
6 à 9	3	7%
9 à 12	3	7%
12 et plus	4	11%
NR	7	18%
<b>Total</b>	<b>39</b>	<b>100%</b>

Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

### 5.1.3 Niveau de satisfaction des besoins en eau

Il est mesuré à travers l'analyse du taux de couverture des besoins en eau qui prend en compte les quantités consommées quotidiennement au niveau des ménages pour les besoins domestiques et l'abreuvement du bétail.

Pour la consommation journalière des ménages est estimée pour 35 ménages puisque 4 parmi eux n'ont pas pu faire une estimation de l'eau de boisson consommée par leurs ménages. Ainsi, les résultats de l'enquête montrent que les 35 ménages consomment quotidiennement 141 bassines de 25 l, soit en moyenne 4,02 bassines par ménage et 7,3 l par personne et par jour. Cependant, la consommation domestique est plus importante et elle est estimée à 215 bassines de 25 l, soit en moyenne 6,3 bassines par ménage et 11,5 par personne et par jour.

Cette couverture des besoins en eau est relativement suffisante. Toutefois, elle reste insuffisante si on se réfère aux normes préétablies par l’OMS qui estime les besoins quotidiens d’eau d’une personne à 25 l d’eau au niveau des villages.

## 5.2 QUALITE DE L’EAU

L’eau constitue un élément incontournable dans la détermination des conditions d’hygiène et de santé d’une personne. Ainsi sa méthode de collecte, de conservation et d’utilisation détermine sa qualité. C’est pour cela que la qualité de l’eau consommée par les populations permettra d’identifier les rapports eau/ hygiène et santé. Toutefois, elle est jugée bonne par les populations.

### 5.2.1 Le mode de traitement de l’eau

L’eau du forage reste l’unique eau utilisée à Mbayène Thiasdé aussi bien par les populations que par leur bétail. Ainsi, étant conscients de la relation eau/hygiène et santé, certaines procèdent à des méthodes de purification de l’eau de boisson. En effet, les résultats de l’enquête montrent que 42 % procèdent au filtrage avec un morceau de tissu avant toute consommation. D’ailleurs, 26% vont même jusqu’à la javellisation. Il faut souligner que le filtrage et la javellisation sont parfois utilisés conjointement.

Toutefois, une grande partie parmi elles, soient 42 % attestent ne procéder à aucun mode de traitement de l’eau de boisson sous prétexte qu’elle provient du forage et qu’elle est déjà potable.

**Tableau 10 : Mode de traitement de l’eau**

Mode de traitement	Effectifs	Fréquence
Javellisation	10	26%
Aucun	16	42%
Filtrage	16	42%
Non réponse	1	3%
<b>Total</b>	<b>39</b>	<b>100%</b>

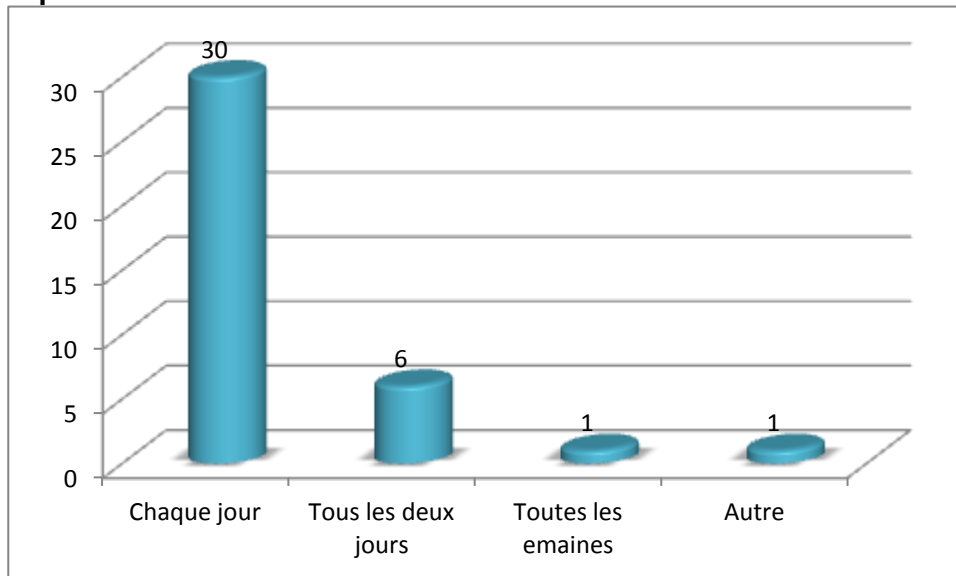
**Source : Enquête GERAD, juillet 2008.**

Par ailleurs, le mode principal de stockage de l’eau de boisson reste les fûts. Ils sont utilisées par 61% des ménages, suivi des bidons de 20l et des canaris avec respectivement

50% et 26% de l'échantillon. Toutefois, 6% des chefs de chefs de ménage affirment conserver leur eau de boisson dans des bassines et des citernes.

Ainsi, la périodicité de nettoyage des ustensiles dépend le plus souvent de leur capacité de contenance. Ce qui fait que ces ustensiles sont régulièrement nettoyés quotidiennement, et c'est ce qu'attestent 79% des chefs de ménage consultés. Toutefois, 16% parmi eux affirment que ce nettoyage se fait tous les deux jours dans leur ménage et seuls 6% affirment que leur nettoyage se fait toutes les semaines.

**Graphique 19 : Périodicité de nettoyage des ustensiles de conservation d'eau**



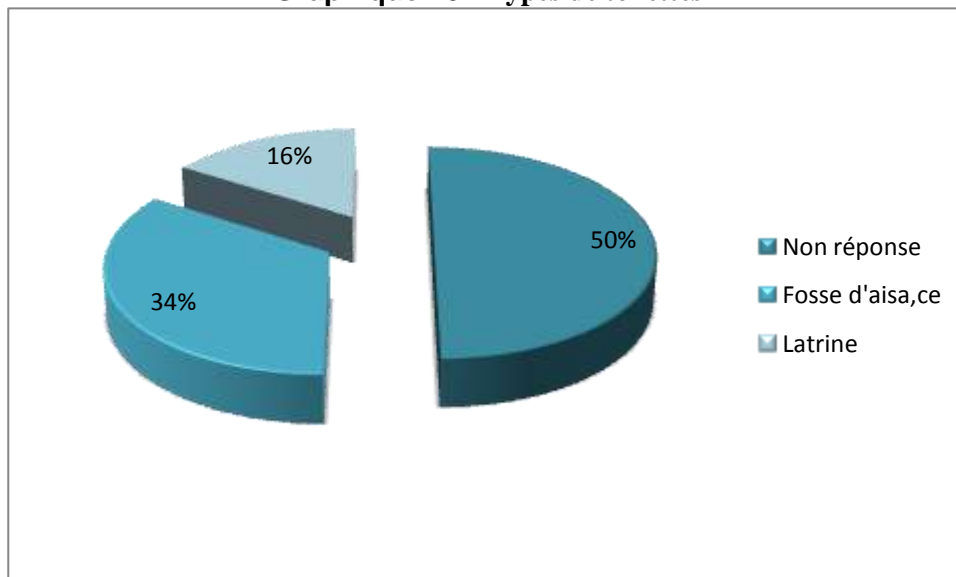
Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

### 5.2.2 Le cadre de vie des ménages

Le cadre de vie des ménages s'apprécie par le niveau de latrination et la gestion de l'environnement immédiat des ménages.

- **Le niveau de latrination**

La moitié des chefs de carrés, soit 50% attestent l'existence de toilettes dans leurs concessions. Cependant, les fosses d'aisance sont plus répandues. En effet, c'est le type de latrine qui existe dans 34% des carrés consultés. Toutefois, 50% des populations des ménages consultés font recours à la nature pour satisfaire leurs besoins.

**Graphique 20 : Types de toilettes**

Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

- **La gestion des déchets solides et liquides**

L'absence d'un réseau d'assainissement et d'une structure chargée de la collecte des ordures dans le village fait que les déchets solides et liquides sont déversés dans la nature. Cependant, ces déchets sont le plus souvent déversés derrière les concessions ou acheminés au niveau des champs pour servir de fertilisant. Rares sont ceux qui procèdent à l'incinération ou au déversement dans un trou. Par conséquent, ces modes de gestion des déchets ont des conséquences négatives sur l'environnement pouvant entraînant des maladies liées au péril fécal.

**Tableau 11 : Mode de gestion des déchets solides et liquides**

Mode d'évacuation	Ordures		Eaux usées	
	Effectif	Fréquence	Effectif	Fréquence
Derrière la concession	19	50%	20	53%
Dans la brousse	9	24%	14	37%
Dans les champs	8	21%	00	00%
Non réponse	3	8%	3	8%
Autres	1	3%	2	5%
Trou dans la maison	1	3%	0	00%
<b>Total</b>	<b>37</b>	<b>100%</b>	<b>32</b>	<b>100%</b>

Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

Toutefois, les chefs de ménage consultés attestent que les villageois organisent des séances de Set- Setal même si la périodicité n'est pas unanime. Mais la tendance est que les séances s'effectuent le plus souvent à la veille des fêtes religieuses (Korité, Tabaski, Tamkharit, Magal et Gamou).

Par ailleurs, la quasi-totalité des chefs de ménages consultés soit 17 attestent que les points d'eau sont nettoyés par les préposés tous les jours. Toutefois, les propriétaires de BP qui constituent 2 ménages de l'échantillon, nettoient eux-mêmes leurs points d'eau. Cependant, il ya un chef de ménage qui atteste que les points d'eau ne sont pas nettoyés et comme raison, il atteste que c'est naturel et que c'est par paresse.

### **5.3 ECONOMIE ET RECYCLAGE DE L'EAU**

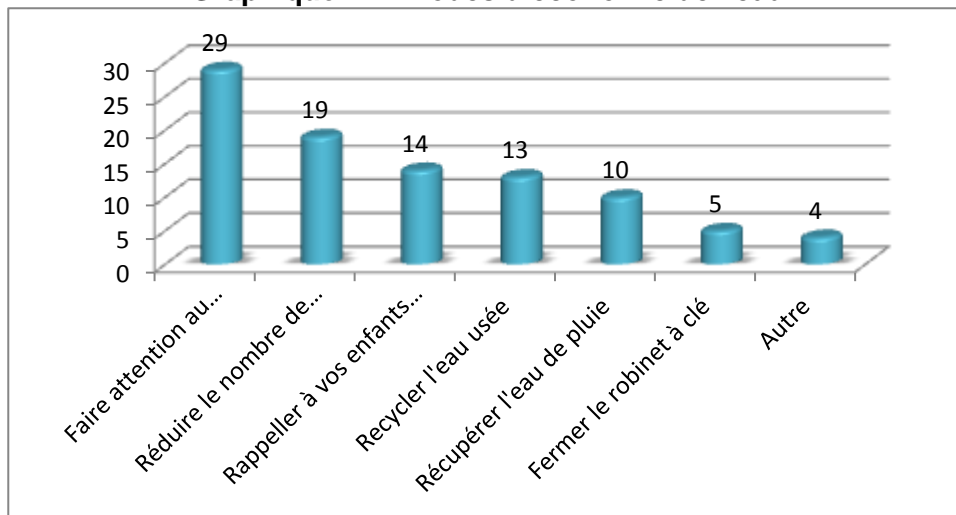
La presque totalité des chefs de ménage consultés sont conscients de la nécessité d'économiser l'eau. Ainsi, diverses raisons ont été évoquées pour justifier cette situation. En effet, ces dernière sont surtout liées à la réduction des dépenses familiales et au fait que l'eau soit une ressource limitée respectivement par 89% et 47%. Toutefois, il faut comprendre que les deux raisons sont parfois citées conjointement.

Ainsi, la quasi-totalité des chefs de ménage affirme que diverses stratégies sont prises pour économiser l'eau au niveau de leurs ménages. Toutefois, l'essentiel des méthodes concourent à :

- ne pas gaspiller l'eau au niveau de 29 ménages,
- adopter la réduction de puisage de l'eau, (19 ménages)
- rappeler aux enfants d'économiser l'eau (14ménages)
- recycler l'eau usée (13 ménages)

Par contre, l'eau des pluies est récupérée au niveau de 10 ménages pour en faire des usages domestiques, particulièrement la lessive. 5 chefs de ménage adoptent la fermeture du robinet après remplissage des ustensiles de conservation d'eau. Cependant, y a un qui pense économiser l'eau en séparant l'eau de boisson de l'eau à usage domestique et pour le bétail, contre un qui pense le faire en refermant à chaque fois ses ustensiles de conservation d'eau. Toutefois, le reste constitué ici par 2 chefs de ménages économisent l'eau en limitant l'abreuvement du bétail.

Ainsi, nous constatons que, même si les stratégies varient d'un ménage à l'autre, toutes concourent à ne pas gaspiller l'eau et à l'utiliser uniquement en fonction de ses besoins.

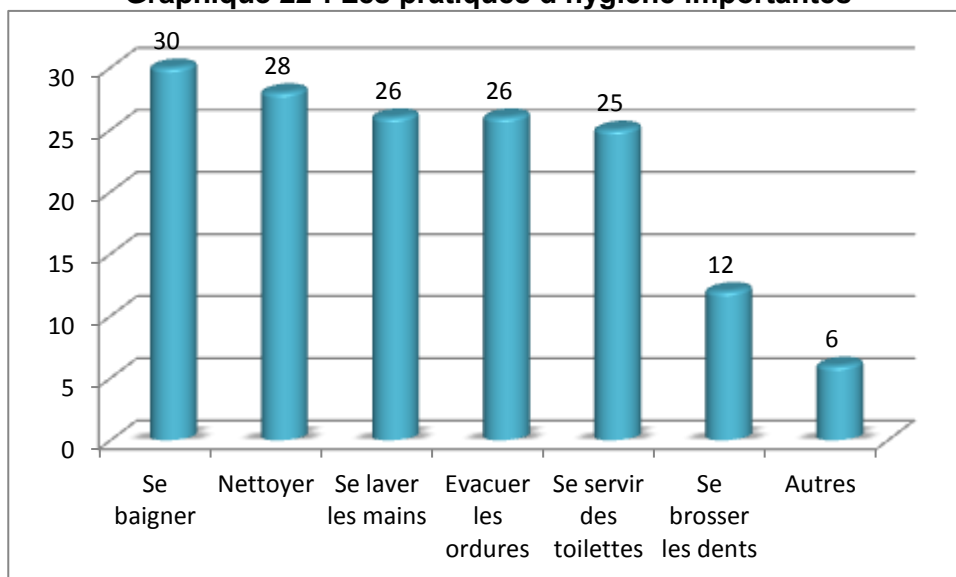
**Graphique 21 : Modes d'économie de l'eau**

Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

#### 5.4 EDUCATION ENVIRONNEMENTALE /SANTÉ ET HYGIÈNE

L'éducation de la santé et de l'hygiène est plutôt l'affaire des femmes. Ce sont elles qui nettoient les points d'eau ou les ustensiles pour conserver l'eau.

Comme le montre le graphique ci-dessous, nous pouvons dire que de manière générale les populations, particulièrement les femmes sont assez attentives à l'hygiène notamment en ce qui concerne l'hygiène corporelle.

**Graphique 22 : Les pratiques d'hygiène importantes**

Source : Enquête GERAD, juillet 2008.

Par ailleurs, d'autres résultats ont été collectés au niveau d'un enseignant de l'école primaire de Mbayène Thiasdé. En effet, cela nous a permis d'évaluer son niveau de compréhension sur l'éducation environnemental et surtout sur la relation eau et hygiène. Pour lui, l'eau est une ressource très limitée et doit être économisée. Et pour le faire, la stratégie adoptée est la fermeture de leur robinet à clé. Au niveau de l'école, il atteste qu'il initie les élèves sur les principes d'économie de l'eau en l'intégrant dans son programme.

Par ailleurs, un autre volet, lié à l'éducation environnementale est abordé par lui durant leurs programmes scolaires. Toutefois, l'enquêté n'a pas suivi une formation en matière d'éducation environnementals. Cependant, il affirme connaître cette discipline qu'il fait des cours régulièrement la -dessus en classe de CE2 et son idée générale tourne autour des stratégies de protection de la nature. Néanmoins, il pense que la mise en œuvre de l'éducation sur l'économie d'eau et sur l'environnement nécessite des formations.

En ce qui concerne la santé, il organise aussi souvent des séances là-dessus à partir également du CE2 et que l'idée générale tourne autour de la prévention des maladies. En effet, il atteste que l'école a établi un partenariat avec l'institution sanitaire locale pour dispenser une éducation sur la relation hygiène/santé. Mais, comme relaté précédemment, il pense que la mise en œuvre de l'éducation sur cette relation en classe nécessite une formation.

D'autres aspects liés à la protection de l'environnement ont été abordés avec les enquêtés et les informations collectées attestent que des actions anthropiques sont toujours effectuées par les femmes avec la recherche de bois. Ainsi, la totalité des chefs de ménage de l'échantillon affirme chercher du bois de chauffe pour la préparation de la nourriture. Toutefois, le temps de collecte varie d'un ménage à l'autre. Ainsi, il se situe à 30mn au niveau de 2 ménages, contre 1 h au niveau de 8 ménages, 2 h au niveau de 15 ménage et 3 h au niveau d'un seul carré. Toutefois, le gaz et le fourneau en argile sont utilisés pour la cuisson afin de réduire l'utilisation du bois.

## **5.5 SYSTEME DE TARIFICATION ET DE GESTION DE L'EAU**

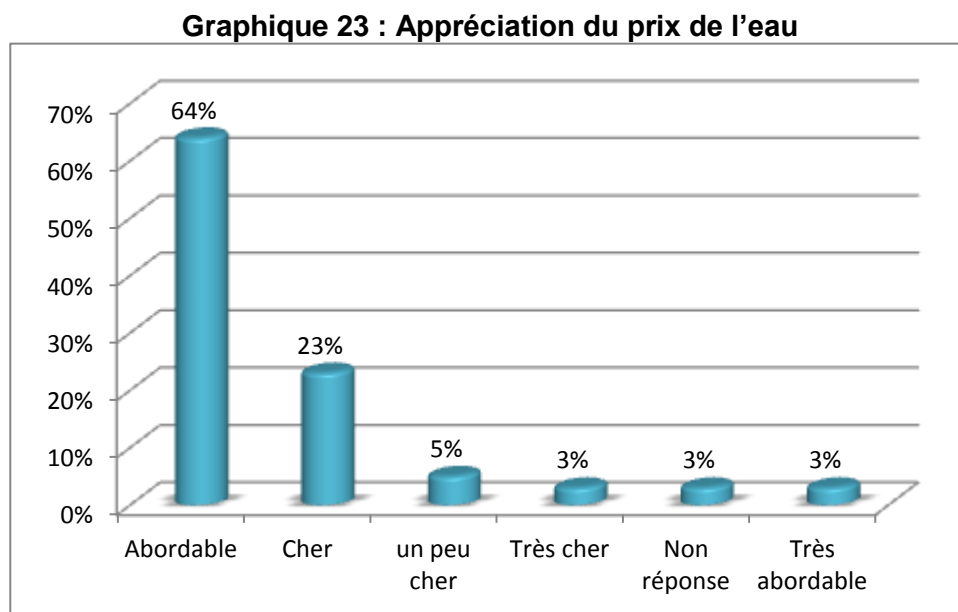
Le système de tarification en vigueur consiste pour l'essentiel à une vente à la bassine et à une cotisation forfaitaire établie comme suit :

- 10 F par bassine pour les ménages ;
- 150F/ tête et par mois pour les bovins,
- 30F/ tête et par mois pour les ovins et les caprins,
- les équins et asins ne paient pas,

- le mètre cube à 400 FCFA pour les ménages disposant de branchements particuliers.

Ces prix sont jugés abordables par 64% des chefs de carrés. 3% vont même jusqu'à le juger très abordable. Toutefois, 23% jugent le prix de l'eau cher et 3% pensent même que ce dernier est très cher. Donc, le système de tarification est dans l'ensemble abordable pour les populations de l'échantillon.

Cependant, au moment où certains chefs de carrés ignorent qui a fixé ce prix, d'autres avancent des réponses différentes. Ainsi, entre autres, ils ont cité l'AG (59%), le CD de l'ASUFOR (36%). Toutefois, le système de tarification de l'eau est jugé juste par 73,3% des populations. Cependant, certains chefs de carrés n'ont rien voulu entendre du forage prétendant qu'ils n'y connaissent rien.



**Source : Enquête GERAD, juillet 2008.**

## SIXIEME PARTIE : ASUFOR

### 6.1 FONCTIONNEMENT DE L'ASUFOR

Le forage de Mbayène Thiasdé qui polarise 7 villages est géré par un ASUFOR. Leur travail consiste à s'occuper de la collecte des recouvrements des principales sources d'adduction d'eau du forage, de l'entretien et de la gestion d'une manière générale des équipements du forage. Toutefois, l'ASUFOR actuelle vient juste d'être nommée (5 mois) et n'a pas encore bénéficié d'aucune formation. Ainsi, les membres rencontrent beaucoup de difficultés dans la gestion.

#### ❖ Gestion des fonds

Les membres de l'ASUFOR pensent que la gestion des fonds est appropriée même s'ils attestent qu'ils ignorent les techniques de gestion administrative et financière. Cette situation est liée à l'absence de matériels comptables comme les cahiers de comptabilité et des formats à remplir pour la gestion des fonds. Ainsi, il n'existe aucun rapport de comptable pour l'ASUFOR.

Par ailleurs, 26% des chefs de ménage consultés attestent des problèmes dans la gestion du forage causés par les membres de l'ASUFOR. 3 chefs de ménage ont justifié, ce problème par la mauvaise gestion de l'abreuvoir qui n'a pas de compteur, ce qui pose une difficulté d'évaluation de la quantité d'eau consommée.

Le mode de recouvrement des factures des préposés des bornes fontaines n'est pas également apprécié par 3 personnes enquêtées. En plus 2 chefs de ménages ont souligné une manque de transparence dans la gestion de l'ASUFOR, de même qu'une manque de compétence des membres. L'un parmi eux va même jusqu'à affirmer que le prix de l'eau comparée à la hausse actuelle du prix du gasoil, reste très faible et à la longue cela risquerait de compromettre le fonctionnement du forage.

D'ailleurs, lors du focus, les membres de l'ASUFOR ont eu à le confirmer même s'ils pensent qu'ils ne peuvent pas augmenter le prix de l'eau de peur d'être déserté par les peulh qui constituent leurs principaux clients. En effet, une augmentation du prix de l'eau aura pour conséquence, une récupération de leurs clients par les forages environnants. En effet, d'après eux, ce prix est unanime à tous les autres forages de la CR et qu'une hausse de celui-ci risquerait de compromettre la fréquentation de leur forage.

Et ils ont eu à avoir même des problèmes dans le passé avec certaines populations qui refusent d'acheter l'eau au prix de 10/bassine car le prix était de 5 FCFA/bassine au début.

#### ❖ **Régularité des réunions des instances de gestion**

Selon le bureau, les membres de l'ASUFOR se réunissent régulièrement. Ils organisent une assemblée générale chaque année. Toutefois, pour discuter régulièrement des problèmes de gestion et de fonctionnement, les membres du comité directeur et du bureau exécutif se réunissent chaque mois séparément.

Toutefois, l'actuelle ASUFOR n'a pas encore organisé d'assemblée générale du fait qu'il vient juste d'être mise en place. Par ailleurs, les activités agricoles ont fait que les bureaux n'ont pas encore tenu de rencontres et que leurs dernières réunions remontent au 5 juin 2008.

Par ailleurs, comme indemnité de motivation, une somme de 2000 FCFA est offerte à chaque membre du bureau tous les mois.

#### ❖ **Consommation d'eau au niveau des points de distribution**

Les principales sources de distribution d'eau dans le village de Mbayène Thiasdé sont constituées par les BF, les BP, la Potence et l'abreuvoir. Toutefois, c'est également au niveau de la gestion de BF et de l'abreuvoir que les membres de l'ASUFOR rencontrent d'énormes difficultés. C'est d'ailleurs, ce que révèle le focus qu'on a eu à faire avec les membres de l'ASUFOR.

En effet, pour ce qui est des bornes fontaines publiques, le taux de recouvrement est déficitaire et est estimé à 50% par les membres de l'ASUFOR. Cela se justifie par le fait que les préposés ne paient pas correctement leurs factures. Ce sont des habitants du village qui font ce travail à tour rotatif. Beaucoup de cas de refus de paiement de factures ont été notés au niveau des préposés des BFP. Et pis, ces personnes même si elles ne paient pas correctement leurs factures perçoivent leur salaires mensuelle sans aucune sanction appropriée.

Pour ce qui est des BP, la question est moins délicate car chacun paie ce qu'il consomme à défaut d'être sanctionné par une coupure en cas de refus de paiement.

Toutefois, un cas de fraude a été signalé dans le village. Il concerne le chef de village dont l'alimentation de son BP interrompue, a percé le tuyau pour s'alimenter dans sa douche intérieure. En fait, ce dernier est toujours frustré du fait qu'il ne fait plus parti du bureau actuel et que sa liste prédéfinie lors du vote pour le nouveau bureau a été rejetée en bloc par les populations qui ont exigé un vote libre et transparent. Ainsi, il fait tout pour saboter la gestion du nouveau bureau en refusant de payer l'eau ou en exerçant des fraudes. D'ailleurs, il a été une fois interpellé à la gendarmerie pour des problèmes de paiement de facture d'eau.

La situation est plus délicate au niveau de l'abreuvoir. En effet, cet équipement ne dispose que d'un compteur, l'autre étant défectueux. Ainsi, la paie forfaitaire du bétail provenant de diverses localités s'y abreuvent pose d'énormes difficultés aux préposés. C'est des problèmes liés même à l'identification des cheptels à cause de leur importance mais également et surtout à leur contrôle durant la séance de l'abreuvement qui s'effectue de 8 h à 13 h.

Le fait que les équins et les asins ne paient pas, fait que même les propriétaires de BP laissent leurs chevaux et leurs ânes partir s'abreuver au niveau de l'abreuvoir. Et pis, ces types d'espèces proviennent des villages environnants pour s'abreuver surtout si l'on sait que l'animal assoiffé n'a pas besoin de guide pour partir s'abreuver au niveau d'un point d'eau.

C'est ce que confirme l'un des préposés de l'abreuvoir quand il dit :

« Je passe toute la matinée à courir derrière les équins et les asins dont les propriétaires font exprès de les laisser venir s'abreuver gratuitement. Et le temps d'éloigner un animal, les autres en profitent pour rentrer dans les files. Je suis épuisé, et si ça continue comme cela, je démissionnerai. »

Cela confirme à quel point ils ont des difficultés dans la gestion de l'abreuvoir. Et l'un parmi eux est allé même jusqu'à proposé un couvercle pour l'abreuvoir

Par ailleurs, la quantité mensuelle d'eau utilisée pour chaque point d'eau a été relatée par l'ASUFOR.

Il s'agit de :

- 850 m<sup>3</sup> pour les BFP ;
- de 86 m<sup>3</sup> pour les BP ;
- de 2353 m<sup>3</sup> au niveau de l'abreuvoir.

Ainsi, ces résultats montrent que l'abreuvoir utilise presque le triple de l'eau fournie par les BFP. Aussi une mauvaise gestion de ce dernier risque forcément de se répercuter sur les recettes du forage. C'est pour cela peut-être qu'une énorme perte a été notée dans leurs caisses.

## **6.2 PARTENAIRES DE L'ASUFOR**

Pour sa bonne marche, l'ASUFOR a divers partenaires qu'elle rencontre souvent. Il s'agit des agents de l'hydraulique du Service régionale, de ceux de la BPF, de ceux de la Subdivision de la Maintenance de Louga, de la Préfecture, de la Sous Préfecture et du PCR. Ainsi, nous notons que même si l'eau n'est pas une compétence transférée, sa gestion implique beaucoup d'acteurs administratifs et locaux.

Pour ce qui de la régularité des rencontres de l'ASUFOR avec ces agents ou autorités locales, elle est de 2 fois par an pour le Service régional et le BPF et 1 seule fois par an pour les autres. Toutefois, il faut noter que l'ASUFOR actuelle n'a pas encore eu l'occasion de rencontrer ces acteurs puisqu'il vient juste de se mettre en place il ya de cela seulement 5 mois.

## ENSEIGNEMENT TIRES DU DIAGNOSTIC

Le diagnostic effectué dans le village de Mbayène Thiasdé a permis de collecter des informations quantitatives et qualitatives concernant surtout le forage. Ces informations auront pour but d'orienter dans le futur les différents intervenants pour une meilleure adaptation des techniques d'intervention aux réalités du village.

Sur le plan démographique, les résultats de nos analyses ont révélé une population majoritairement jeune, avec 73% de l'échantillon qui ont moins de 30 ans dont 51% ont moins de 15 ans. Par ailleurs, le sex ratio est en faveur des hommes qui constituent 53% au niveau des ménages consultés.

La migration reste faiblement développée dans le village. La majorité des migrants ont des destinations internes. Toutefois, les quelques rares migrants internationaux ont comme destination l'Espagne et les pays de la sous région plus précisément la Gambie et la Mauritanie.

Le taux de scolarisation du village est très faible et est estimé à 25,49% au niveau de la C.R. Toutefois, le niveau d'alphabétisation des ménages reste acceptable et dominé par l'apprentissage de la langue locale, particulièrement le Wolof et l'Arabe avec 79% des chefs de carré consultés..

Sur le plan socio-culturel, on note une forte prédominance des Wolofs à l'unanimité musulmane. Ainsi, des activités religieuses sont organisées annuellement (Gamou) dans le village.

Le village reste faiblement équipé et l'essentiel des équipements sont hydrauliques. Ainsi, pour ce qui est des équipements collectifs de base, il n'existe qu'une école primaire, une case de santé non fonctionnel, le un magasin de stockage, une pharmacie vétérinaire non fonctionnelle, une salle de réunion, une boutique et quelques étales. Le village n'est pas électrifié mais reste accessible à l'extérieur du fait de la piste latéritique qui le lie à la route nationale, plus précisément au chef lieu de CR de Mboul.

L'activité dominante au niveau des ménages est l'agriculture pluviale. Cependant, certaines tentatives de cultures de contre saison ont étaient initiées par quelques personnes et plus particulièrement par le GPF du village. Toutefois, cette activité est en léthargie à cause du manque d'eau, des attaques d'agents pathogènes et d'appuis de partenaires. D'autres

activités génératrices de revenus sont développées par les populations. Il s'agit du petit commerce, des prestataires de services comme la maçonnerie, la boulangerie, l'horlogerie....

Cependant, la majorité des chefs de ménages affirment que leurs revenus tirés de ces différentes activités n'arrivent pas à satisfaire leurs dépenses. Ainsi, ils sont obligés d'adopter diverses stratégies pour compenser le déficit. Ainsi, ils font recours le plus souvent aux travaux saisonniers, ou à la vente de bétail. Cependant, certains parmi eux bénéficient de l'apport des migrants membres de leurs familles.

On note une faible représentativité des femmes au niveau des instances de décisions. En effet, elles ne sont représentées en masse qu'au niveau de leur GPF. Les principaux leaders d'opinion dans le village sont le chef de village, la directrice de l'école et les conseillers communautaires.

La synthèse du diagnostic révèle que malgré l'existence d'un forage, d'un château d'eau et d'un réseau d'AEP dans le village, l'essentiel des populations n'utilise l'eau du forage que pour la boisson, l'usage domestique et l'abreuvement du bétail.

Concernant la dynamique organisationnelle, nous avons remarqué qu'elle est bien développée dans le village. Elle concerne essentiellement un GPF, un GIE, une APE, un CS, un Dahira, l'ASUFOR. Cependant, le GPF est jugé plus dynamique que les autres structures et a eu à bénéficier de l'appui d'un partenaire extérieur, le PADV (Projet d'Aménagement de Développement Villageois).

Le village dispose d'une école primaire de 6 classes avec un effectif de 107 élèves provenant du village même et des villages environnants.

Le niveau de formation est relativement faible au niveau des chefs de ménages consultés. Cependant, les programmes d'alphabétisation ont beaucoup contribué à améliorer ce taux de formation. En effet, beaucoup de personnes adultes savent lire et écrire en langue locale. Cependant, le renforcement de ces programmes et l'amélioration de la logistique au niveau des établissements scolaires ne fera qu'améliorer le niveau de formation des populations.